

Bourgeois, & par ses Poésies, qui consistent en Satyres, Epigrammes, Fables, Stances, Epîtres, Enigmes, Epitaphes.

**FUSAROLE.** Terme d'Architecture. C'est un petit membre rond, quelquefois taillé d'olives & de grains, sous l'ove des Chapitiaux Dorique, Ionique & Composite.

**FUST** de la colonne. Terme d'Architecture. C'est le corps de la colonne, compris entre sa base & son chapiteau. Cette partie de la colonne est encore appelée le *vis* de la colonne. Il y a des Architectes qui veulent que les colonnes soient plus grosses au tiers de leur hauteur qu'au bas de leur *Fust*. D'autres font ce *Fust* de la même grosseur du bas au tiers, & le diminuent depuis le tiers jusqu'au haut; d'autres enfin font d'avis de commencer la diminution dès le bas.

**FUZELIER** (Louis), Poëte François, de Paris, mort dans la même ville le 19 Septembre 1752, âgé de 80 ans. Il avoit obtenu le Privilège du Mercure, conjointement avec M. de la Bruere, par Brevet du Roi, donné au Camp devant Fribourg, le 31 Octobre 1744.

Le Théâtre de *Fuzelier* est considérable, & amusant. Il a travaillé pour les Comédiens François, & Italiens; pour l'Académie Royale de Musique, & l'Opéra-Comique. Sa Comédie en un Acte de *Momus Fabuliste*, contient une Critique ingénieuse des Fables de la Motte; elle eut dans son temps un succès considérable. Parmi ses Opéra, on distingue les *Agés*, Ballet en trois Entrées, dont la Musique est de M. Colin de Blamont; les *Amours des Dieux*, la Musique de Mouret; les *Indes Galantes*, la Musique de M. Rameau; le *Carnaval du Parnasse*, la Musique de M. Mondonville.

## G.

**GABRIEL** (Jacques), Architecte François, né à Paris en 1667, mort en 1742. Il étoit parent & Eleve de Jules-Hardouin Mansard. Son pere, Jacques Gabriel, mort en 1686, fut Architecte du Roi. Parmi les Ouvrages de ce dernier, on peut citer le Bâtiment de Choisy, & le Pont-Royal, Ouvrage qui fut terminé par le Frere Romain, & par son fils Jacques Gabriel. Ce

illustre Artiste soutint avec éclat son nom , & mérita par ses travaux, d'être nommé Inspecteur Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures; premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chaussées du Royaume; enfin, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. C'est lui qui a donné les Dessains des Plans de Nantes & de Bordeaux; les Plans de l'Hôtel-de-ville, de la Cour du Présidial, & de la Tour de l'Horloge de Rennes; de la Maison-de-ville de Dijon, de la Salle & de la Chapelle des Etats; le projet de l'Egout de Paris, &c. M. Gabriel, aujourd'hui premier Architecte du Roi, ajoute encore à la réputation de son illustre pere.

GACON (François), né à Lyon en 1667, mort dans son Prieuré de Gaillon près de Beaumont sur Oise, l'an 1725, Poète François. *Gacon*, sous un dehors doux & affable, cachoit un esprit satyrique. Il étoit surnommé le *Poète sans fard*, parce qu'il avoit publié un Recueil de diverses Pièces de Poésie sous ce titre, qu'il soutint parfaitement. Il a fait beaucoup de vers plus recherchés encore, à cause

du fiel qu'ils renferment, que par rapport à leur beauté. L'Anti-Rousseau, est moins une Satyre, qu'un Libelle. Ce Poète a fait des Satyres & des Epigrammes en grand nombre, parmi lesquelles on en trouve qui ont un tour heureux & agréable. Sa Traduction, en vers, des Odes d'Anacréon, & de Sapho, est estimée. Ses petites Pièces, pour le Régiment de la Calotte, sont d'un stile plaisant. Il a encore fait les Eloges de plus de cent Personnes illustres, dans des Quatrains, ou des Sixains, qui ont été mis au bas de leurs Portraits, gravés par Des-Rochers.

GADDI (Gaddo), Peintre, natif de Florence, mort en 1312, âgé de 73 ans. Il s'appliqua à une espece de Peinture, qu'on appelle Mosaïque, & dans laquelle il excella. Ses Ouvrages sont répandus dans plusieurs lieux de l'Italie. On admire, sur tout, son Dessain, par lequel il s'étoit rendu supérieur aux Peintres de son temps. *Gaddi* de retour à Florence, s'occupa à un genre de travail assez singulier; il faisoit peindre des coquilles d'œuf en diverses couleurs, & les employoit

ensuite avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

**GADDI** ( Angelo ), fils de Gaddo Gaddi, tous deux Eleves du Giotto. *Angelo* étoit bon Peintre & excellent Architecte; il mourut en 1350, âgé de 50 ans. C'est lui qui bâtit la Tour de *Sancta Maria del Fiore*, & le Pont qui est sur l'Arno à Florence. Ses Peintures étoient admirables par l'art avec lequel il exprimoit les passions de l'ame; on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

**GAI**. On appelle couleurs *gaiés*, des couleurs légères qui flattent agréablement la vûe par leur vivacité & par leur éclat.

**GAILLARDE**. C'est un Air propre à une Danse qui porte ce nom: cet Air a sa mesure à trois temps légers.

**GAÎNE**. C'est, en terme de Sculpture, la partie d'en-bas d'un Therme, ainsi nommé, parce qu'il semble que la demi-Figure qui est en-haut sorte d'une *gaîne*.

**GAÎNE** de Scabellon; c'est la partie rallongée qui est entre la base & le chapiteau, & qui se fait de di-

verses manieres, avec des ornemens différens.

**GALBE**. C'est le terme qu'on donne à un membre d'Architecture, qui s'élargit en s'adoucissant par en-haut; ce mot dans son étymologie, qui est Italienne, signifie *Bonne-grace*.

**GALERIE**. C'est, en Architecture, un lieu beaucoup plus long que large, voûté ou plafonné, & fermé de croisées; c'est l'endroit qu'on s'attache le plus à rendre magnifique, & que l'on décore, sur-tout, des richesses des Beaux-Arts, comme de Tableaux, de Figures de Bronze, de Marble, &c. Il y a des *Galeriés* fameuses par les Peintures qui y sont adhérentes. On désigne ces Ouvrages pittoresques par la *Galerie* même; ainsi l'on dit la *Galerie* du Luxembourg, la *Galerie* de Versailles, de Saint Cloud, du Palais Farnese.

**GALLI**, Peintre & Architecte. *Voyez Bibiena*.

**GAMBARA** ( Laurent ), Poète Latin, natif de Bresse en Italie, mort en 1596, âgé de 90 ans. On a donné de grands éloges aux Ouvrages de cet Auteur. Il y a plusieurs éditions de ses Poë-

ses. Nous avons de *Gambara*, un Recueil de petits & de grands Poèmes. Les premiers roulent, pour la plupart, sur des sujets pieux ou moraux; les autres Poèmes sont *Columbus*, (la *Découverte du nouveau Monde*, par Christophe Colomb); *Venitiæ* (la *Description de Venise*); *Caprarola*, (la *Description de Caprarole*, superbe maison dans l'Italie); *Expositi*, c'est une imitation de la Pastorale de Daphnis & Cloé; la *Gigantomachie*. Ce Poète avoit fait un grand nombre d'autres vers qu'il jeta au feu comme étant sur des sujets trop libres.

**GAMME.** C'est le nom qu'on donne en Musique aux sept degrés successifs de la voix naturelle, par lesquels on monte au son aigu, & l'on descend au grave. On appelle ces notes ou sons *ut re mi fa sol la si*, qui sont des syllabes inventées pour les distinguer, & qu'on marque, dans la Musique, par des points distribués sur différentes lignes. Après que Gui Arétin eut trouvé les six premières syllabes pour dénommer les différens sons de la Musique, il prit les six premières lettres de l'Alphabet

des Latins, qu'il plaçoit au commencement des lignes, pour marquer plus particulièrement quel son chacune de ces syllabes ou points représentoient, & ayant joint ces lettres avec les syllabes *ut re mi*, &c. Il en fit une table qu'on nomma *Gamme*, parce qu'elle commençoit par le *Gamma*, lettre de l'Alphabet des Grecs, laquelle lettre avoit été ajoutée aux six premières a, b, c, d, e, f; aujourd'hui cette lettre est la dernière. On se sert encore de cette méthode pour désigner les différens sons de la *Gamme*, & pour marquer le ton dans lequel un Air est composé: ainsi l'on dit A, *mi*, *la*; B, *fa*, *si*; D, *la*, *re*; E, *si*, *mi*; F, *ut*, *fa*; G, *re*, *sol*. Il faut observer que c'est la dernière syllabe qui désigne le ton ou la note finale de l'Air, & que la syllabe pénultième désigne la quinte de la finale. Les Instrumens, pour s'accorder, prennent le ton d'*ami-la*, comme se trouvant le premier.

**GARNIER** (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine en 1534, mort au Mans en 1590, Poète François. Les Ouvrages de *Garnier* ont fait les délices des

Gens de Lettres de son temps; il a donné des Tragédies où les caractères & les mœurs de ses Personnages son bien rendus. Il y a de l'élevation dans ses pensées, & de l'énergie dans son stile. Ses Tragédies sont, la *Porcie*, *Hippolyte*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, *Sedecias*. Il a fait aussi un Ouvrage intitulé *l'Hymne de la Monarchie*.

GAROFALO (Benvenuto), Peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais Maîtres, qui empêcherent ses talens de se développer; mais il fit un voyage en Italie, où la vûe des Ouvrages des plus célèbres Peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit, sur-tout, à copier les Ouvrages de Raphael. Il y a au Palais Royal, outre deux morceaux de l'invention de ce Maître, une Copie fort belle, qu'il a faite du fameux Tableau de la Transfiguration, de Raphael. On remarque que *Garofalo* étoit dans l'habitude de peindre un œillet dans les Tableaux de sa composition.

GARTH (Samuel), Poète

Anglois, natif de la Province d'York, mourut au commencement du XVIIIe siècle. Au talent de la Poésie il joignit la science de la Médecine; il étoit fort charitable, & c'est à ses soins que l'on doit l'institution du *Dispensary*, azile honnête pour les Pauvres malades. Cet établissement lui attira le ressentiment de plusieurs Médecins & Apoticaire. Il ne crut pas devoir leur répondre sérieusement; mais il employa contre eux les traits d'une Satyre fine & maligne dans un Poème en six chants, intitulé le *Dispensary*; Ouvrage qui jouit de la plus grande réputation. *Garth* fut estimé, & honoré des bienfaits du Roi d'Angleterre.

GARZI (Louis), Peintre, né en 1638 à Pistoia, ville d'Italie dans la Toscane, mort à Rome en 1721. André Sacchi son Maître, l'affectionna plus que ses autres Disciples, & prenant soin de retoucher ses Ouvrages, il le mit en peu de temps en réputation. *Garzi* possédoit des parties considérables qui le rendirent un Peintre célèbre: un Dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile, des grou-

pes bien disposés, des draperies de bon goût, tels sont les traits qui le caractérisent. Il entendoit aussi très-bien le Paysage, l'Architecture & la Perspective; on admire surtout ses Gloires d'Anges. Ce Peintre étoit si laborieux, que la maladie ne pouvoit lui faire quitter le pinceau; il peignit à l'âge de quatre-vingts ans, par ordre de Clement XI, la voûte de l'Eglise des Stigmates, & cet Ouvrage, le dernier & le plus considérable de sa vie, fut aussi le plus beau. Il est aisé de confondre ses Dessesins avec ceux de Carlo-Maratti qui avoit étudié sous le même Maître que lui. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Naples: on ne connoît que Saint Philippe de Neri gravé d'après Garzi.

GAULI, Peintre. *Voyez Bacici.*

GAUTHIER, surnommé le *vieux*, & Denis Gauthier son Cousin, Musiciens François & excellens Joueurs de Luth. La plus grande partie de leurs Ouvrages a été donnée dans un Volume intitulé *Livre de tablature des Pièces de Luth sur différens modes, avec quelques regles qu'il faut observer pour le*

*bien toucher.* Les principales Pièces du vieux Gauthier sont l'*Immortelle*, la *Nonpareille*, le *Tombeau de Mézangeau*; les Pièces de Denis Gauthier, que les Luthériens ou Joueurs de Luth estiment le plus, se nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*. On a aujourd'hui abandonné le Luth, par la difficulté qu'il y a d'en bien jouer, jointe au peu d'usage dont il est dans les Concerts: on doit cependant regretter cet instrument qui est d'une harmonie étendue, gracieuse & touchante.

GAUTHIER (Pierre), Musicien François, natif de la Ciotat en Provence, mort en 1697 âgé de cinquante-cinq ans ou environ. Gauthier s'est surtout rendu recommandable par son goût & son talent pour la Musique instrumentale. Son Recueil de Duo & de Trio pour le violon & la flûte, est estimé. Ce Musicien étoit Directeur d'un Opera qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. Un jour qu'il s'embarqua avec tout son équipage, au Port de Sette, en Languedoc, le Vaisseau fut submergé & périt à la vûe du Port sans

qu'on ait jamais pu trouver aucun débris de ce Vaisseau.

GAUMIN (Gilbert), mort en 1667, âgé de plus de 80 ans, Poète Latin. *Gaumin* étoit grand Nouvelliste, & assembloit un grand nombre d'Auditeurs autour de lui, au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un Domestique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monsieur*, lui dit ce Domestique, *je tiens place ici pour mon Maître*. Il y a dans les Ouvrages de cet Auteur, du feu & de l'invention. Il a fait des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigenie* : il a aussi traduit du Grec en Latin, les *Amours d'Ismene & d'Ismenias*.

GAVOTTE. C'est un Air de danse, composé de deux reprises d'une mesure à deux temps, quelquefois gais, quelquefois graves. La première de ces reprises est ordinairement la plus courte & commence en levant par une blanche & deux noires ou notes équivalentes; on finit en battant & tombant sur la dominante ou la médiane du mode, & jamais sur la finale, à moins que l'air ne soit en rondeau. La se-

conde reprise commence aussi en levant & finit en battant & tombant sur la finale du mode.

GAY (Jean), Poète Anglois, mort en 1732, & enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il se fit une grande réputation par son esprit; & ses talens lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune. On a de lui des Tragédies, des Opera, des Fables, & d'autres Ouvrages estimés. M. Pope, son ami, a fait son Epitaphe.

GELAIS (Melin de Saint), Poète. *Voy. Saint-Gelais*.

GELÉE (Claude), Peintre. *Voyez Lorrain*.

GELLERT, natif de Saxe, Poète Allemand. Il a fait imprimer des Fables & des Contes qui ont eu un grand succès; on lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus; mais ces défauts sont rachetés par la délicatesse de ses pensées, par la pureté de son stile, & par l'expression des sentimens d'humanité, d'amour & d'amitié qu'il a sçu répandre dans ses Ouvrages.

GELMI (Jean-Antoine), Poète de Veronne, florissoit dans le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a publié des Sonnets en vers Italiens, & d'autres Poésies où

On remarque un goût fin & délicat.

**GENDRE** (Nicolas le), Sculpteur, natif d'Erampes, mort à Paris en 1670, âgé de cinquante-deux ans. Il fut l'illustre Disciple d'un Maître très-médiocre : on remarque dans ses Ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut juger de ses talens par les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet.

**GENEST** (Charles-Claude), né à Paris en 1637, reçu à l'Académie Françoisé en 1698, mort à Paris en 1719., Poète François. L'Abbé *Genest* avoit du talent & du goût pour la Poésie : on voit encore, avec plaisir, sa Tragédie intitulée *Pénélope*. Ses autres Pièces, *Polimnire*, *Zelonide* & *Joseph*, quoique remplies de beaux traits & de sentimens bien rendus, n'ont pas eu le même succès. Nous avons aussi de cet Auteur, un Poème, qui a pour titre *Principes de Philosophie*, ou *Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, divisé en quatre livres. Le Poète a sçu répandre dans cette matiere également abstraite & sublime, beau-

coup de graces & de clarté. Il a fait quelques autres petites Pièces de vers qui ornent différens Recueils.

**GÉNIE** ; les Peintres & les Sculpteurs appellent ainsi des figures d'enfans aîlés qu'on employe pour certains ornemens & dans les sujets allégoriques, avec les attributs qui leur conviennent. Les *Génies* sont particulièrement désignés par une petite flamme au-dessus de la tête.

**GENRE**. Terme de Musique. C'est la maniere de parcourir les sons & les intervalles sensibles qui composent l'étendue de l'octave ou de ses répliques. On en distingue communément de trois sortes, sçavoir le *Diatonique*, le *Chromatique*, & l'*Enharmonique*. *V. à ces mots*.

**GERARD-DOU**, Peintre. *Voyez Dou*.

**GERMAIN** (Pierre), né à Paris en 1647, mort dans la même ville en 1684. Son pere, Orfèvre habile, lui fit apprendre le Dessin & la Gravure. Ces deux Arts, dans lesquels P. *Germain* excelloit, lui méritèrent l'honneur d'être chargé par le grand Colbert de cizeler des Dessins allégoriques de sa composition sur les plan-

ches d'or qui devoient servir de couverture aux Livres contenant les Conquêtes du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet excellent homme des Médailles & des Jettons où il a représenté les plus fameux événemens du regne célèbre sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge, mais ses talens se perpétuerent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

GERMAIN (Thomas), né à Paris en 1673, mort dans la même ville en 1748. La mort d'un pere illustre, d'un oncle son Tuteur, & de M. de Louvois son Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a besoin de conseils & d'appui, loin de le décourager au commencement de la carrière immense qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puissant qui l'engagea dans des travaux longs & pénibles, mais conformes à son goût & à ses talens. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le Dessin, & dans l'Orfèvrerie. Le Palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chefs-d'œuvres. De retour en France, il consacra

tous les momens de sa vie par des Ouvrages de la plus grande beauté. Les Cours de l'Europe l'occupèrent à l'envi. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail de tout ce qu'il a produit. Qu'on se représente ce que le génie & le goût soutenus & éclairés par un travail continuel, peuvent enfanter de plus parfait. Cet homme célèbre donna aussi les Dessins sur lesquels on construisit une superbe Eglise à Livourne. Ce fut encore sous sa conduite que celle de St Louis du Louvre fut bâtie. Il a laissé un fils qui soutient avec distinction le nom dont ses illustres Ancêtres l'ont en quelque sorte chargé.

GERMANIQUE (Théâtre). Dans les grandes villes de l'Allemagne, certains Corps de Métiers sont en possession, depuis un temps immémorial, de jouer des farces dans leurs Processions. On appelloit *Phonafques*, ou Maîtres Chantres, ces Sociétés d'Ouvriers & de Poètes en même temps. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle un d'entr'eux, nommé Hannsachs, Cordonnier de Profession, composa un grand nombre de Drames Allemands, & il avoit un génie

fi prodigieusement fécond , que ses Pièces forment des Volumes *in-f<sup>o</sup>*. On prétend qu'il a fait près de six mille Pièces en tout genre depuis 1514 jusqu'en 1567. L'usage des Pièces Latines s'introduisit ensuite dans les Ecoles publiques : enfin en 1626 une Troupe de Comédiens Hollandois, & à leur imitation, une Troupe de Comédiens Allemands s'établirent à Hambourg ; où par leur jeu, & par leurs Pièces, ils changerent tellement le goût des Allemands, que la Confrairie des Maîtres Poètes n'osa plus reparoître. Le Dramatique Allemand est encore aujourd'hui dans le mauvais goût de l'ancien Théâtre Hollandois. Rien de plus affreux & de plus atroce que le sujet ordinaire de leurs Pièces. Cependant les Spectateurs se plaisent aussi aux Traductions qu'on leur représente de quelques Pièces Françoises, Italiennes, Espagnoles ou Angloises. Les Comédiens ont aussi des Canevas Italiens traduits en leur langue, & qu'ils jouent à l'impromptu à l'imitation des Italiens.

Les Comédiens Allemands font, pour l'ordinaire, les Auteurs des Pièces nouvel-

les qu'on représente sur le Théâtre. Si un Particulier en composoit, il n'en retireroit aucun honoraire & seroit obligé d'en faire présent à un Acteur ou à une Actrice. Le Comédien Auteur ou possesseur de la Pièce préleve, lui & ses héritiers, un certain droit qui lui appartient toutes les fois que la Pièce se représente. On n'imprime point les Pièces nouvelles, parce que l'impression ôteroit, suivant le Droit *Germanique*, la possession de la Pièce aux Particuliers, pour la donner au Public. En Allemagne l'état de Comédien est honorable ; & cette Profession n'est point un obstacle pour posséder des Charges importantes dans l'Etat.

**GHEIN** ( Jacques ), Graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec.

**GIGUE**. C'est un Air ordinairement pour les instrumens, presque toujours en triple, & rempli de notes pointées & syncopées qui rendent le chant gai & animé.

**GILBERT** ( Gabriel ), mort à Paris vers l'an 1680, Poète François. Il étoit Secrétaire des Commandemens de Christine Reine de Suède,

& son Résident en France. Ses Poésies lui acquirent de la réputation. Nous avons de cet Auteur les paroles d'un Opera intitulé, *les Peines & les Plaisirs de l'Amour*, Pastorale représentée en 1672, dont Cambert a fait la Musique; les *Amours d'Angelique & de Médor*; *Arie & Petus*; les *Intrigues amoureuses*; *Hippolite*, ou le *Garçon invisible*; & trois Tragédies, *Semiramis*, *Rodogune*, *Téléphonte*. Il a fait encore un Poème qui a pour titre *l'Art de plaire*; des Sonnets, des Madrigaux, &c.

GILLES. V. *Saint Gilles*.

GILLES (Jean), Musicien François, né à Tarascon l'an 1669, mort à Toulouse en 1705. Il unit à beaucoup de talent, une vertu exemplaire. Souvent il se mettoit lui-même dans la nécessité, pour en retirer ceux qui avoient recours à lui. Il fut Enfant de Chœur avec le célèbre Campra dans la Métropolitaine d'Aix. Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, leur enseigna la Musique. *Gilles* se fit bientôt un nom par ses talens. M. de Bertier Evêque de Rieux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la Maîtrise

de l'Eglise Saint Etienne de Toulouse; mais le Chapitre avoit disposé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci informé de ce qui se passoit, alla trouver son Concurrent, & le força d'accepter sa démission, démarche qui leur fait également honneur. On a de *Giles* de beaux Motets, & en grand nombre. Il y en a plusieurs qu'on exécute à Paris, au Concert Spirituel, avec applaudissement. On estime surtout son *Diligam te*, & sa Messe des Morts son chef-d'œuvre, & qui fut chantée la première fois pour lui-même.

GILLIER (Jean-Claude), Musicien François, mort en 1737, âgé d'environ soixante & dix ans. *Gillier* est Auteur de presque tous les Divertissemens dont Dancourt a orné la plupart de ses petites Comédies; il a composé aussi la Musique de plusieurs Divertissemens qui se trouvent à la fin des Comédies de Regnard. *Gillier* jouoit très-bien de la basse de violon.

GILLOT (Claude), Peintre & Graveur, né à Langres en 1673, mort à Paris en 1722. Jean-Baptiste Corneille fut son Maître, & Watteau son Eleve. *Gil-*

lot réussissoit à représenter des figures grotesques, des Faunes, des Satyres ; il étoit fort employé pour les décorations de l'Opera. On remarque beaucoup d'esprit, de finesse & de goût, mais peu de correction dans ses Dessins. On a encore de ce Maître, quelques Planches gravées à l'eau-forte, avec assez de liberté : on a aussi beaucoup gravé d'après lui. Il fut reçu à l'Académie en 1715.

GILLOT (Louise Genevieve) de Saintonge, née à Paris en 1650, morte dans la même ville en 1718. Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à son sexe, par l'excellence de ses talens & par la beauté de son génie. Ses Œuvres Poétiques consistent en Epîtres, Eglogues, Madrigaux, Chansons, &c. en deux Comédies intitulées *Griselde*, & *l'Intrigue des Concerts* ; en plusieurs Idyles, en un Ballet qui a pour titre *le Charme des Saisons*, dans une Pastorale héroïque sous le nom de *Diane & d'Endimion*. Elle a fait aussi, pour l'Opera, deux Tragédies ; sçavoir, *Didon*, & *Circé*, mises en Musique par Des-Marests : on joue encore la première.

GIORGION (Georges), Peintre, né en 1478 au Bourg de *Castel-Franco* situé dans le Trevisan, mort en 1511. Le *Giorgion* s'appliqua d'abord à la Musique pour laquelle il réunissoit beaucoup de talens ; il avoit une belle voix, & jouoit bien des instrumens ; mais la Peinture eut encore plus d'attraits pour lui que la Musique, & il s'y adonna entièrement. Jean Bellin fut son Maître, qu'il surpassa bientôt. L'étude que le *Giorgion* fit des Ouvrages de Leonard de Vinci, & surtout, celle de la Nature qu'il n'a jamais perdu de vue, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où les Grands étoient de faire peindre le dehors de leurs maisons. Le *Giorgion* commença par sa maison, voulant par ce moyen s'attirer beaucoup d'occupation, ce qui lui réussit. Le Titien ayant connu l'excellence de ses talens, le visitoit fréquemment pour lui dérober les secrets de son grand Art ; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Une Maîtresse qu'il avoit & qui lui devint infidèle, fut, dit-on, la cause de sa mort

qui l'enleva à l'âge de trente-deux ans. Cet Artiste admirable a, dans l'espace d'une courte vie, porté la Peinture à un degré de perfection qui étonne. Aucun Peintre ne l'a encore atteint pour la force & la fierté qui caractérisent ses Tableaux. Le *Giorgion* entendoit parfaitement le clair-obscur, & cet Art si difficile de mettre toutes les parties dans une parfaite harmonie; son goût de Dessin est délicat, ses carnations sont peintes d'une grande vérité; il donnoit beaucoup de rondeur à ses figures; ses Portraits sont vivans, & ses Paysages touchés avec un goût exquis. Il a fait peu de Tableaux de chevalier, ce qui les rend d'autant plus précieux. Le Roi possède plusieurs morceaux de ce célèbre Artiste: on en voit aussi quelques-uns, au Palais Royal. On a gravé d'après lui.

**GIOTTO**, Peintre, né dans un Bourg près de Florence, mort en 1336, âgé de soixante ans. Ce Peintre a beaucoup travaillé, & plusieurs villes célèbres possèdent de ses Ouvrages. C'est lui qui fit le grand Tableau de Mosaique qui

est sur la Porte de l'Eglise de St Pierre de Rome, & qui représente la Barque de St Pierre agitée par la tempête. On rapporte que le Pape Benoit IX voulant connoître le mérite & le talent particulier des Peintres de Florence, envoya, dans cette ville, une personne chargée de rapporter un Dessin de chacun de ces Peintres. *Giotto* se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait; cette hardiesse &, en même temps, cette sûreté de main donna au Pape une grande idée de son talent, & Sa Sainteté le fit aussitôt venir à Rome; les Florentins ont élevé, sur le tombeau de ce Peintre, une Statue de marbre, & les Poètes lui ont donné beaucoup de louanges. *Giotto* n'ignoroit point son rare mérite, il avoit coutume d'écrire, sur ses Ouvrages, son nom en Lettres d'or.

**GIRARDON** (François), Sculpteur & Architecte, né à Troyes en Champagne en 1627, mort à Paris en 1715. Il remplit en 1695 la place de Chancelier, vacante à l'Académie de Peinture & de Sculpture, par le décès de Mignard. Laurent Maniere,

niere, & François Anguier, furent ses Maîtres. Louis XIV fit toujours un grand cas des talens de ce sçavant Artiste; il l'envoya à Rome, pour se perfectionner, avec une pension de mille écus; & depuis son retour, il l'employa à orner ses Palais. Après la mort de le Brun, Sa Majesté donna à Girardon la Charge d'Inspecteur Général de tous les Ouvrages de Sculpture; il n'y eut que le célèbre Puget qui ne voulut point dépendre de lui, c'est pourquoi il se retira à Marseille. On a dit de Girardon, qu'il n'avoit produit que des chefs-d'œuvres: ses Ouvrages sont surtout admirables par la correction du Dessin & par la beauté de l'ordonnance. Il suffit de citer le magnifique Mausolée du Cardinal Richelieu dans l'Eglise de la Sorbonne, la Statue Equestre de Louis le Grand à la place Vendôme; & dans les Jardins de Versailles, l'Enlèvement de Proserpine par Pluton, les excellens groupes qui sont dans le Bosquet des Bains d'Apolon, & les Sculptures de la Fontaine de la Pyramide. Ce grand Maître avoit au Louvre une Gallerie précieuse par les morceaux ra-

res & choisis qu'elle renfermoit. Catherine Duchemin son épouse, s'est rendue recommandable par son talent à peindre les Fleurs; elle a été de l'Académie de Peinture.

**GLACIS.** On entend par ce terme, certaines couleurs transparentes ou diaphanes qui étant répandues légèrement sur une Peinture, laissent entrevoir les couleurs qui sont dessous, leur donnent une suavité agréable, & les mettent toutes en accord. C'est un artifice très-difficile à pratiquer, & qu'on ne peut apprendre qu'en étudiant les Tableaux des grands Maîtres qui l'ont mis en usage. Il faut, pour la beauté du *Glacis*, que le dessous soit peint fortement avec des couleurs qui ayent beaucoup de corps & qui soient couchées uniment.

*Glacis.* Ce terme, en Architecture, signifie une pente douce; ainsi l'on dit corniche en *glacis*, ou *glacis* de corniche.

**GLAÇON.** Les Architectes font quelquefois décorer les bords d'un bassin, les grottes, les cascades & autres Ouvrages de ce genre, par des ornemens qui imitent les *Glaçons* naturels.

**GLOIRE.** Terme de Peinture. C'est lorsque dans un Tableau, ou dans une voûte, on représente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, des Saints, &c.

**GLYPHE.** C'est généralement tout canal creusé en rond, ou en anglet, qui sert à orner quelque membre d'Architecture.

**GODEAU** ( Antoine ), né à Dreux en 1605, l'un des premiers de l'Académie Françoisise, mort à Vence l'ân 1672, Poète François. Il étoit estimé du Cardinal de Richelieu. On rapporte que l'Abbé Godeau lui ayant présenté sa Paraphrase en vers sur le Cantique *Benedicite*, le Cardinal lui dit : Monsieur l'Abbé, vous me donnez le *Benedicite* & moi je vous donne *Grasse*; en effet le Cardinal lui fit obtenir l'Evêché de Grasse. Godeau avoit un génie heureux, facile & d'une fécondité surprenante. On doit le mettre au rang des Poètes qui ont fait honneur à la France. Il a composé des Paraphrases de tous les Pseaumes, les Fastes de l'Eglise qui contiennent plus de quinze mille vers; le Poème de l'Assomption de la Vierge, celui de St Paul, de Ste Madeleine, de la

Vierge d'Antioche, de St Eustache; celui de la Sorbonne, de la Chartreuse; un autre Poème contre la mauvaise Morale du temps, des Hymnes, des Odes, des Sonnets, des Epîtres Morales, des Elégies, Stances, &c. *Voyez à l'Article de Conrart.*

**GODRONS.** Terme d'Architecture. On appelle ainsi des ornemens, en forme d'armandes, taillés sur une moulure en demi-cœur: il y en a de creusés comme le dedans d'un noyau, & de fleuronnés de plusieurs sortes.

**GOFREDY,** Peintre, Disciple de Bartholomé. *Voyez Bartholomé.*

**GOLTIVS** ( Henri ), Peintre & Graveur, né en 1558 au Village de Mulbracht dans le Duché de Juliers, mort à Harlem en 1617. Goltius avoit une mauvaise fanté, dont le dérangement étoit causé par quelque affaire domestique; cependant l'envie d'apprendre, le détermina à faire un voyage. Il passa par les principales villes d'Allemagne; & de son Valet, il fit son Maître, afin d'être plus libre & de n'être point connu; il visitoit, en cet état, les Cabinets des Peintres &

des Curieux ; son prétendu Maître faisoit aussi voir de ses Ouvrages, & *Goltius* se faisoit un plaisir d'entendre les jugemens qu'on portoit devant lui pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaisir que lui donnoit son déguisement, & le changement d'air, dissipèrent les inquiétudes de son esprit, & rétablirent sa santé. Il alla à Rome, & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique & les Ouvrages des meilleurs Artistes. Il a peu travaillé en Peinture, mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées, faites d'après les Dessains qu'il avoit apportés d'Italie ; on remarque dans celles de son invention, un goût de Dessain qui a quelque chose de rude & d'austere, mais on ne peut trop admirer la légèreté, & en même temps, la fermeté de son burin.

GOMBAULD (Jean Ogier de), né en Xaintonge, sur la fin du seizième siècle, l'un des premiers de l'Académie Françoisé, mort en 1666 âgé de près de cent ans, Poète François. Il étoit Cadet d'un quatrième ma-

riage. La Reine Marie de Medicis, mere de Louis XIII, protegeoit *Gombauld*, & lui accorda une pension de douze cens écus. *Gombauld* proposa un jour que les Académiciens s'obligeassent par serment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'Assemblée ; de sorte qu'il eût fallu s'en servir, sinon commettre, non pas une faute de langage, mais un péché. Cette idée trop singuliere ne fut pas reçue. Le sévere Despreaux dit, en parlant de cet Auteur :

Et Gombauld tant vanté garde  
encor les Boutiques.

Cependant on ne peut lui refuser un esprit vif & même délicat. Ses Œuvres Poétiques sont l'*Amaranthe*, Pastorale ; les *Danaïdes*, Tragédie ; *Cydippe*, Tragi-Comédie non imprimée, des *Poésies diverses*, trois *Livres d'Epigrammes*. C'est dans ce dernier genre qu'il a principalement réussi.

GOMBERVILLE (Marin le Roy sieur de), né à Chevreuse en 1600, reçu à l'Académie Françoisé en 1634, mort en 1674, Poète François. A l'âge de quator-

ze ans, il fit un Recueil de cent dix Quatrains, à l'honneur de la Vieillesse. Cet Ouvrage n'est remarquable que parce qu'il étoit prématuré. *Gomberville* s'appliqua, dans la suite, à composer des Romans; mais ayant fait connoissance avec les Solitaires de Port-Royal, il s'adonna, comme eux, à la piété & à des Ouvrages qui pouvoient l'inspirer. On estime ses Poésies Chrétiennes & Spirituelles: son Sonnet sur le St-Sacrement, & celui sur la Solitude, sont des Ouvrages précieux. Il a fait un Noel qu'on desiroit d'avoir complet par les fragmens qui en restent. Sa *Doctrine des mœurs*, Ouvrage orné de planches en taille-douce, a été aussi fort recherchée.

**GONNELLI** (Jean), Sculpteur, surnommé l'*Aveugle de Cambassi*, mort à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. Les progrès qu'il fit dans son Art, sous la discipline de Pierre Tacca, annonçoient les talens les plus distingués; mais on eut lieu de craindre que ses talens ne devinssent stériles, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de vingt ans. Cependant ce malheur ne l'empêcha point d'exercer la Sculptu-

re; il faisoit des figures de terre cuite qu'il conduisoit à leur perfection, se laissant conduire par le sentiment du tact. Il entreprit quelque chose de plus; il essaya de faire, de la même manière, des Portraits qui furent trouvés ressemblans. On a vû, en France, un Ouvrage qui constate ce fait, c'étoit le Buste de M. Hesselin Contrôleur de la Chambre aux Deniers.

**GONZALES** (Coques), Peintre. *Voyez Coques*.

**GORGE**, espece de moulure qui représente dans son profil un talon renversé, étant plus large, & arrondie vers la partie inférieure.

**GORGERIN**, Terme d'Architecture. C'est la partie la plus étroite du chapiteau Dorique qui est entre l'astragal du haut du fust de la colonne, & les annelets.

**GOTHIQUE** (Architecture). On distingue deux Architectures *Gothiques*; l'une ancienne, & l'autre moderne: l'ancienne est celle que les Goths ont apportée du Nord, dans le cinquième siècle. Rien de plus grossier & de plus massif que les Edifices construits selon la *Gothique* an-

sienne. Les Ouvrages de la Gothique moderne, ont plus de délicatesse & de légereté ; on y remarque , sur-tout , une hardiesse de travail capable de surprendre. Toutes les anciennes Cathédrales, sont d'une Architecture Gothique.

GOTTSCHED, Poète Allemand, né à Konisberg. Son exemple & ses Ouvrages ont répandu dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle Littérature. Il a fait une Poétique , à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poétique d'Horace ; & il finit chaque Chapitre par les préceptes de Boileau. On a de lui *Caton d'Utique*, Tragédie. Madame Gottsched, son épouse , a traduit dans sa Langue , plusieurs Auteurs Etrangers. Elle a fait aussi des Comédies qui ont eu du succès ; & *Panthée*, Tragédie.

GOUACHE ( Peinture à ). C'est une sorte de Peinture pour laquelle on se sert de couleurs délayées avec de l'eau & de la gomme : elle differe de la Miniature, en ce que l'on *pointille* dans celle-ci , & que dans la *Gouache*, au contraire, l'on couche les couleurs à plat , en traînant le pinceau com-

me pour peindre ou laver. Voyez *Détrempe*.

GOUBEAU , Peintre. Voyez à l'article de *Baur*.

GOUDELIN , ou GOUDOULI ( Pierre ), natif de Toulouse , mort en 1649 , Poète Gascon. Il fit tous ses vers dans la Langue naturelle de son Pays , & il est regardé comme original en ce genre. On découvre, dans ses Poésies , beaucoup de verve, de douceur & d'agrément ; son imagination est vive & enjouée ; enfin il se fait lire avec plaisir dans une Langue Provinciale qui n'eut jamais aucun Ecrivain , & qui ne fait que ramper dans le Vulgaire. Un des Poèmes les plus estimés de *Goudelin* , est celui que ce Poète fit après la mort de Henri le Grand. Le Pere Vaniere , Jésuite , l'a traduit en vers Latins. On a ses Ouvrages dans un Recueil, intitulé *Las Obros*, de Pierre *Goudelin* , imprimé à Toulouse en 1713.

GOJON ( Jean ), Sculpteur & Architecte, de Paris ; florissoit sous les Regnes de François I , & de Henri II. Cet Artiste travailla pour l'honneur de la Nation. Il est un de ces Noms illustres qu'on se fait gloire de citer, & d'opposer aux granés

Hommes des autres Peuples, nos Rivaux. Ses Ouvrages nous retracent les beautés simples & sublimes de l'Antique. Un Auteur moderne le nomme, avec raison, *le Corregge de la Sculpture*. En effet, *Goujon* pareil à ce Peintre, a quelquefois péché contre la correction, mais il a toujours consulté les Graces. On croit que ce Maître a travaillé au Dessin des façades du Vieux-Louvre, construites sous Henri II, à cause du bel accord qui régné entre la Sculpture & l'Architecture. Personne n'a mieux entendu que lui les Figures de demi-relief. Rien n'est plus beau, en ce genre, que la Fontaine des Saints Innocens, rue Saint Denis, à Paris. Un Ouvrage non moins curieux, est une espece de Tribune, soutenue par des Caryatides gigantesques, & qui est au Louvre dans la Salle des Cent-Suisses. Sarrasin, célèbre Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces Figures, d'un goût exquis, & d'un dessein admirable. M. Perrault les a fait graver par Sebastien le Clerc, dans sa Traduction de Vitruve. On voit encore des Ouvrages de *Goujon*, à la Porte Saint

Antoine, & à la Poinpe Notre-Dame. Il fut l'Architecte & le Sculpteur de l'Hôtel de Carnavalet : l'illustre Mansart, chargé de le finir, se fit un scrupule de suivre ses Plans.

**Gousse**, espece d'écosse de fève, qui sert d'ornément dans le Chapiteau Ionique Antique. Il y en a trois à chaque volute, qui partent d'une même tige.

**GOÛT**. Ce terme, en Peinture, se prend quelquefois pour l'inclination que le Peintre témoigne pour certains sujets; c'est aussi une façon de faire, une habitude, & un choix qui lui sont propres, soit dans l'invention, soit dans le Dessin, soit dans le Coloris. Alors ce terme s'emploie dans le même sens que *Maniere*. Voyez à ce mot.

Le *Goût* est bon ou mauvais, selon qu'il s'approche, ou s'éloigne des beautés que la nature, la réflexion, l'art & l'approbation de plusieurs siècles, nous font connoître par l'étude. On distingue trois sortes de *Goûts* en Peinture.

1°. Le *Goût naturel*, c'est-à-dire, l'idée & le talent qu'un Peintre acquiert

en consultant seulement la Nature, sans avoir recours aux Ouvrages des bons Maîtres. Ce *Goût* est bas, ou élevé, suivant le choix qu'on fait des objets. L'étude simple de la Nature, se fait remarquer singulièrement dans les Ouvrages des Peintres Flamands & Allemands.

2°. Le *Goût artificiel*; c'est le *Goût* qu'on se forme par la vûe des Tableaux d'autrui; c'est en un mot, celui qu'on tient de l'éducation. L'Eleve qui n'a point assez de génie pour sortir de la maniere de son Maître, & pour voler, en quelque sorte, de ses propres aîles, n'a qu'un *Goût artificiel*.

3°. On appelle *Goût national*, certaines beautés, ou certains défauts qui se perpétuent dans les Ouvrages des Artistes d'un même pays. *Voyez au mot Ecole*.

*GOUT* (Grand), l'on donne ce nom au choix qu'un Artiste fait dans ses Ouvrages, d'objets grands, extraordinaires, &, en même temps, vraisemblables. Ce *Goût* suppose beaucoup d'art, de génie & de jugement, pour instruire, charmer, & surprendre le Spectateur, & pour attein-

dre sûrement au sublime, & au merveilleux.

*GOUTES*. Terme d'Architecture. Ce sont des ornemens employés dans l'ordre Dorique, qui représentent assez bien des *Goutes* d'eau, qui ayant coulé dans les Gravures des triglifes, pendroient encore à la platte-bande.

*GRACE*. C'est, en Peinture, ce tour heureux, qui répand sur les objets d'un Tableau, un certain agrément qui attire & flatte les yeux, & qu'il est plus facile de sentir que d'expliquer. Une Figure peut être très-bien dessinée, avoir ses proportions exactes, & toutes les parties parfaitement régulières, mais manquer de *Grace*; de même la *Grace* peut se trouver sans l'exacte observation des regles. C'est par ce charme, pur don de la Nature, que Raphael s'est rendu si recommandable. Cette *Grace* peut se trouver dans toutes sortes de sujets, tristes, gais, terribles, simples, &c. comme dans toutes sortes de Figures, dans les Vieillards, les Enfans, les Femmes, les Soldats.

*GRAND* (Marc - Antoine le), mort à Paris en 1728, âgé de 56 ans, Acteur cé-

lebre, Poète François. Le *Grand*, quoique petit de taille, a long-temps été applaudi dans les rôles de Rois & de Héros, qu'il représentoit dans le Tragique. Il étoit aussi fort goûté du Public, dans les rôles de Payfan, & dans ceux dits à *Manteau*, où il rendoit la Nature dans toute sa simplicité, avec un art & une vérité admirable. Il avoit de l'enjouement & de la délicatesse dans l'esprit; il a composé jusqu'à trente-quatre Pièces Dramatiques, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Ses Pièces conservées au Théâtre François; sont, le *Roi de Cocagne*, *Plutus*, le *Triomphe du Temps*, Comédies en trois Actes; l'*Amour Diable*, la *Foire St Laurent*, la *Famille extravagante*, la *Métamorphose Amoureuse*, l'*Usurier Gentilhomme*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Ami de tout le Monde*, la *Nouveauté*, Comédies en un Acte.

GRAPPE DE RAISIN. Terme de Peinture, dont on fait usage, pour marquer l'effet des grandes ombres, & des grandes lumières liées ensemble, formant des groupes qui servent de re-

pos aux yeux du Spectateur. La *Grappe de Raisin*, dont les grains font, d'un côté, une masse de clair, & les grains, du côté opposé, une masse d'ombre, étoit une comparaison familière au Titien, pour désigner cette distribution avantageuse des clairs & des bruns. Les Peintres, à l'imitation de cet homme illustre, l'ont employée depuis dans le même sens.

GRATICULER. Voy. *Cra-*  
*ticular*.

GRAVÉ. Ce terme, employé dans la Musique Italienne, marque qu'il faut chanter ou jouer posément, avec majesté, & par conséquent presque toujours lentement.

GRAVINA (Pierre), Poète Italien, natif de *Gravina*, ville du Royaume de Naples, mort en 1528, âgé de 75 ans. Les Ouvrages qui nous restent de ce Poète, sont recommandables par la douceur des vers, & par la délicatesse de l'expression. Les pensées en sont fines & délicates; & au jugement même de Sannazar, *Gravina* étoit l'homme du monde qui faisoit les vers les plus agréables, & qui réussissoit le mieux dans l'Épigramme.

**GRAVURE.** On définit la *Gravure*, un Art qui, par le moyen du Dessain & de l'incision sur les matieres dures, imite les lumieres & les ombres des objets visibles. On n'a connu dans l'Antiquité, que la *Gravure* en relief & en creux des crystaux & des pierres; il nous doit, sans doute, paroître bien étonnant que les Anciens ayant trouvé le secret de graver sur le Marbre & sur le Bronze leurs Loix & leurs Inscriptions, n'aient point tenté de graver sur le cuivre les plus excellentes Peintures. Mais cette découverte étoit réservée aux Modernes, & au temps du renouvellement des Arts. *Voyez Estampes.*

Des Artistes Italiens la firent connoître en France, sous le Regne de François I. Elle étoit encore informe & peu propre à donner du goût pour ce genre de travail. Ce ne fut que sous les Regnes suivans, qu'elle parut avec quelque éclat. Depuis, elle a été portée à sa perfection par nos célèbres Artistes.

Il y a plusieurs sortes de *Gravures*; sçavoir, en *Bois*, au *Burin*, en *Creux*, à l'*Eau-forte*, en *Maniere noire*, & en *Clair-Obf-*

*cur.* *Voyez à ces mots.*

Les outils propres à la *Gravure* sur cuivre, sont, un *Brunissoir*, des *Pointes*, des *Echoppes*, un *Pinceau*. Le *Brunissoir* est un outil d'acier, bien poli & arrondi, ou applati en pointe par les deux bouts en forme d'un cœur; on s'en sert, après avoir frotté la planche d'huile d'olive, pour *brunir* le cuivre, c'est-à-dire, pour le polir, en ôter les rayes & salissures, enfin, pour le rendre luisant comme une glace.

Les *Pointes* ne sont autre chose que des éguilles déliées & moyennes, ou des bouts de Burin usés, dont la pointe est bien arrondie; on les fait entrer dans de petits bâtons pour s'en servir plus facilement.

Les *Echoppes* sont aussi des éguilles, ou des bouts de Burin, dont on aiguise la pointe, ensorte qu'elle soit platte ou en biseau, ou même en forme d'une Echoppe d'Orfèvre, ou pareille à la face d'un Burin.

Les *Pointes* servent à calquer le Dessain; elles servent encore, avec les *Echoppes*, à tracer les traits sur le vernis, dans la *Gravure* à l'*Eau-forte*.

Le *Pinceau* est pour net-

toyer le vernis, & ôter ce qui en sort, lorsqu'on travaille dessus.

**GRAVURE** coloriée, ou impression en plusieurs couleurs; c'est un Art qui consiste à préparer plusieurs planches, qui toutes doivent concourir à représenter un seul sujet, & qu'on imprime chacune avec sa couleur particulière sur le même papier. On a coutume de se servir de trois planches de cuivre de même grandeur. Elles sont gravées & préparées comme pour la manière noire, & toutes renferment le même Dessin. Chacune de ces planches doit être imprimée d'une seule couleur. Il y en a une pour le rouge, une autre pour le bleu, & la troisième pour le jaune: toutes les couleurs qu'on emploie, doivent être transparentes, en sorte que paroissant sur l'épreuve, l'une au travers de l'autre, elles forment dans leur mélange, un accord qui imite le coloris du Tableau: un beau vernis y donne le dernier point de perfection. Cette espèce de *Gravure* ou de Peinture, rend imparfaitement les tons de chair, & ceux qui dominant dans les Paysages

& dans les sujets d'Histoire; en effet, ces tons dépendent d'un mélange trop difficile pour les imiter par cet Art. Mais on y réussit très-bien à représenter des Plantes, des Fruits, & sur-tout, des Anatomies. On peut employer plus de trois planches, quand la beauté, ou la difficulté du sujet l'exige. On en a l'obligation à le Blond, qui a commencé à l'exercer en Angleterre.

**GRAVURE** en creux, ou Gravure sur les pierres fines & précieuses. Il est difficile de fixer l'origine de cette sorte de *Gravure* qui ne fut pas inconnue aux Egyptiens. Cette Nation transmit cet Art avec les autres Sciences & Arts qu'elle professoit, aux Etrusques, aux Phéniciens & à quelques autres Peuples de l'Orient, qui, à leur tour, les firent passer en Italie & parmi les Nations policées de la terre. Tous les sujets qui peuvent être exécutés par le Dessin, l'ont pareillement été par la *Gravure* en creux. Des Pierres fines gravées, on a fait des Cachets pour mettre le sceau à ses volontés, des Anneaux pour servir d'ornement, & des Monumens pour conserver quelques faits mé-

morables : on y a représenté des Dieux , des Figures humaines , des Animaux , des Hieroglyphes , des sujets symboliques , historiques , fabuleux , &c. Les plus belles pierres gravées , nous viennent des Grecs. Soit que ces habiles Artistes voulussent renfermer de grandes compositions dans de petits espaces , soit qu'ils se bornassent à une simple figure ou à une seule tête , il ne sortoit presque rien de leurs mains , qui ne fût accompli dans toutes les parties. La correction du Dessin , l'élégance des proportions , la finesse des expressions , la naïveté des attitudes , enfin un caractère sublime , faisoient l'admiration des Connoisseurs. On distingue trois manieres de graver employées par les sçavans Artistes de la Grece.

1°. Une *Gravure* profonde qu'ils réservoient pour les figures qui doivent devenir un peu grandes dans l'exécution , ou lorsque les objets , au lieu de se présenter de profil , sont vûs de face.

2°. Une *Gravure* qui produit un grand relief. Cette sorte de *Gravure* est la plus rare & a été la plus négli-

gée par les Anciens , parce que les pierres ainsi gravées offrent quelque chose de rude & de désagréable à la vûe. D'ailleurs ce travail si relevé , ne présente pas les objets aussi distinctement que celui qui est plus plat.

3°. La dernière sorte de *Gravure* employée par les Grecs , & en même temps la plus estimée , est celle où les figures , sans presque avoir de saillie & paroissant même toutes plates , prennent cependant de la rondeur & assez de corps pour se détacher de dessus leur fond , & ne pas sembler y être adhérentes.

Les beaux Arts ayant été ensevelis sous la chute de l'Empire Romain , reparurent en Italie sous le célèbre Laurent de Medicis , surnommé le *Magnifique* & le *Pere des Lettres*. Ce grand homme protégea les célèbres Artistes , & les Sçavans ; & ce fut lui qui par le précieux assemblage de pierres gravées qu'il avoit tirées de la Grece & de l'Asie , anima quelques Artistes qui se consacrerent à la *Gravure*. Il y a de très-beaux morceaux des Graveurs modernes qui font les

délicies des Curieux éclairés, mais dont les beautés sont inférieures au travail inestimable de l'Antique. On voit d'assez grandes ordonnances d'après les Desseins des Peintres que les Graveurs modernes ont gravés en creux sur des tables de crystal, lesquelles sont enchassées dans des ouvrages d'Orfèverie, pour y tenir lieu de bas-reliefs. En effet, quand ces tables de crystal, sur lesquelles il y a de la Gravure en creux, sont appliquées sur des fonds d'or, ou sur des couches d'autres couleurs, & qu'elles se présentent par le côté qui n'est pas gravé, il se fait alors une illusion à l'œil du Spectateur qui croit voir un relief. Les Anciens ont aussi connu cette méthode de mettre en œuvre les Gravures sur des cristaux. Il faut remarquer que l'Antique & le Moderne, offrent des pierres dont les deux faces, ou superficies, sont gravées. De plus, on a, dans ces derniers siècles, gravé sur le Diamant, la seule pierre précieuse sur laquelle on n'avoit pas encore pû graver: on a encore fait des Gravures sur la nacre de perle, sur des coquilles & sur des Verres colorés.

Parmi les anciens Graveurs en pierres fines, on estime singulièrement *Theodore de Samos*; *Pyrgoteles*, qui vivoit du temps d'Alexandre, & qui seul avoit le droit de graver le Portrait de ce fameux Conquerant; *Solon*, *Polyclete*, *Cronius*, *Apollonides*, *Dioscorides* & plusieurs autres qui étant la plûpart Grecs d'origine, vinrent s'établir à Rome sous l'Empire d'Auguste.

L'Art de la Gravure reprit vigueur, comme on l'a remarqué, sous Laurent de Medicis. *Jean*, natif de Florence, connu sous le nom de *delle Cornivole*, ou des *Cornalines*, parce qu'il gravoit sur ces pierres, fut un des premiers qui se distingua. On nomma aussi *Dominique* qui travailloit à Milan, *dé Camei*, parce qu'il gravoit en relief sur des pierres fines. Voyez *Camées*. Après eux parurent *Pierre-Marie* de Pescia, & *Michellino*, contemporains de Raphaël. *Matthieu* de Benedetti, *François Francia*, *Marc Attio Moretti*, le *Caradoffo*, *Furius Severe* de Ravenne, *Jean-Antoine de Rossi* de Milan, &c. se firent pareillement un grand nom dans cet Art.

*Louis Anichini* de Ferrare, avoit une touche d'une délicatesse & d'une précision infinie, il excelloit dans les petits Ouvrages; enfin *Alexandre Cesari*, dit le Grec, mérita les éloges de Michel Ange.

Quant à la pratique de cette *Gravure*, l'Artiste commence d'abord par modeler en cire, sur un morceau d'ardoise, les figures qu'il veut graver; puis il fait choix d'une pierre fine taillée par le Lapidaire; enfin il met en mouvement le *touret*, qui consiste principalement en une petite roue d'acier, laquelle engraine, avec une autre grande roue de bois, que le Graveur fait aller avec le pied. La roue d'acier fait marcher, suivant le besoin, plusieurs petits outils de fer doux non trempé, ou de cuivre jaune, qu'on enchasse dans une espèce de tuyau, ou *calonnière*. De ces outils, les uns ont à leur extrémité la forme d'une tête de cloud tranchante sur les bords, ce qu'on appelle *scie*; les autres ont une petite tête exactement ronde comme un bouton; on les nomme *Bouterolles*. La pierre qu'on veut graver, est ordinairement montée sur la tête d'u-

ne petite poignée de bois, où elle est cimentée avec du mastic. Le Graveur la prend de la main gauche & la présente contre l'outil mis en action par le *touret*, & de la main droite il tient une petite espatule de fer dont le bout a été trempé dans de l'huile d'olive où est délayée de la poudre de diamant, la seule propre pour mordre sur la pierre à graver. C'est avec cette espatule qu'il *abreuve*, quand il est nécessaire, l'outil qui agit sur la pierre.

**GRAVURE**, en terme d'Architecture, s'entend des Ouvrages gravés de peu de profondeur, & qui servent à décorer, de diverses manières, les paremens des pierres.

**GRAZZINI** ( Antoine-François, surnommé *Lasca*, Poète Italien, né en 1503, mort en 1583. On a de lui des Comédies, des Stances & des Poésies diverses, qui sont estimées.

**GRECOURT** ( Jean-Baptiste-Joseph Villart de ), originaire d'une bonne famille de Tours, Chanoine de l'Eglise de Saint Martin de cette ville, mort en 1743 âgé d'environ soixante ans, Poète François. L'Abbé de

*Grécourt* avoit une conversation facile, amusante, pleine de faillies & d'enjouement qui le faisoient rechercher de ceux qui aiment le plaisir né de l'esprit. Il ne connut jamais que le travail libre & voluptueux, qui est le fruit d'un doux loisir. Il se laissa toujours guider par son penchant, & si nous avons quelques Ouvrages de ce Poète, c'est moins à son application à l'étude, qu'à son imagination vive & brûlante, que nous en sommes redevables. Il y a des Fables, des Contes & quelques autres Poésies libres de cet Auteur, où l'on remarque beaucoup de sel, de facilité, & d'agrément; mais la licence interdit la lecture de la plûpart. Il a souvent emprunté des bons Poètes Latins; & parmi nos Auteurs, de Rabelais, de Marot & de la Fontaine.

**GRENAN** (Benigne), Poète Latin, natif de Noyers ville de Bourgogne, mort à Paris en 1723, âgé de 42 ans. Une grande partie de ses Poésies se trouve dans le Recueil qui a pour titre, *Selecta Carmina clarissimorum quorundam in Universitate Parisiensi Professorum*. On remarque, dans ses vers, un stile pur & élé-

gant, des pensées nobles & délicates, enfin une imagination vive & sage. Entre ses différentes Pièces, on admire surtout, les vers qu'il a faits pour célébrer le Vin de Bourgogne. M. Coffin y a répondu par d'autres vers intitulés la *Champagne vengée*. Cette guerre poétique & ingénieuse, a eu ses admirateurs & ses partisans.

**GREVIN** (Jacques), Poète François & Latin, né à Clermont en Beauvoisis vers l'an 1540, mort à Turin l'an 1570, *Grevin* fit paroître dès l'âge de treize ou quatorze ans, une Tragédie intitulée *Cesar*, & deux Comédies, sçavoir la *Trésoriere* & les *Ebahis*. On a encore de ce Poète, des Sonnets, des Chançons, des Odes, des Pastorales, des Hymnes, un Poème sur l'Histoire de France, une Traduction en vers des Œuvres de Nicandre ancien Poète Grec, &c. Les Poésies de *Grevin* ont été fort célébrées du vivant de l'Auteur: on admiroit surtout ses talens prématurés, & la facilité & la fécondité de son génie. Mais ses Poésies ont le sort des Ouvrages des anciens Poètes; on ne les lit plus, parce

que notre langue, & notre goût, se font perfectionnés.

**GRIFFIER (Jean)**, Peintre, connu sous le nom du *Gentilhomme d'Utrecht*, né à Amsterdam en 1658, mort à Londres. Il étudia la Peinture sous Roland Rogman, & sous Philippe Wauverman. Ce Peintre a très-bien touché le Paysage; il s'est particulièrement attaché à représenter les plus belles Vûes de la Tamise. Il peignoit ordinairement en petit; il a eu un Eleve dans son fils, Robert *Griffier*.

**GRIMALDI**, Peintre & Graveur. *Voyez Bolognese.*

**GRIMOUX**, Peintre François, mort à Paris depuis environ dix années. Ce Maître a excellé dans le Portrait. Sa coûtume étoit de coëffer ses figures avec un bonnet posé d'une façon assez singuliere, & de les habiller de fantaisie. ses Tableaux sont d'un coloris suave, moelleux & très-piquant.

**GRISAILLE**. C'est le nom qu'on donne à toute Peinture de couleur de pierre, ou de marbre blanc, par laquelle on imite les saillies, les compartimens & autres ornemens de l'Architecture, & des mor-

ceaux de Sculpture, comme des bas-reliefs. *Voyez Camayeux.*

**GROPPPO**, en François *groupe*, se prend, en Musique, pour une des especes de la diminution des grosses notes. Le groupe est ordinairement composé de quatre noires, croches ou doubles croches, dont la première & la troisième sont sur le même degré, la seconde & la quatrième sur deux degrés différens.

**GROS (Pierre le)**, Sculpteur, né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719. Son pere qui exerçoit la Sculpture, le destina à cette Profession, & lui en montra les premiers principes. Pierre le *Gros* trouva un Protecteur zélé dans M. de Louvois; ce ministre l'envoya à Rome & lui facilita les moyens d'y faire les études nécessaires sans inquiétude. Les Jésuites, témoins de ses talens, s'adresserent à lui pour orner l'Autel de *St Ignace* dans l'Eglise du *Giesu*. Le *Gros* représenta le triomphe de la Religion sur l'Hérésie, & se fit une grande réputation par la manière dont ce beau groupe fut exécuté. Une maladie obligea cet habile Artiste de revenir en France, où il

donna des preuves de son mérite. On connoit le bas-relief qu'il fit pour l'Eglise de St Jacques des Incurables; M. Crozat exerça aussi pendant quelque temps son ciseau. Ce Sculpteur retourna à Rome & y fixa sa demeure jusqu'à sa mort.

GROSSIERS (Contours).  
*Voyez Contours.*

GROTESQUES. Ce sont des ornemens de pur caprice, variés de figures d'animaux, de feuillages, de fleurs, de fruits, &c. Ces ornemens s'appellent *Grotesques*, parce qu'on s'en servoit autrefois pour orner les *Grottes*, où étoient renfermés les tombeaux d'une même famille, ou parce que l'on trouva de ces sortes de Peintures en fouillant la terre dans des *Grottes* à Rome. Jean d'Udine fit le premier la découverte de plusieurs morceaux de Peinture avec des ornemens en bas-relief faits de stuc; il imita ce genre d'ornement appelé *Grotesque*, & trouva le secret de faire le stuc, tel qu'il le vit dans ces restes de l'Antiquité.

GROTIUS (Hugues),  
Poète Latin, né à Delft le 10 Avril 1583, mort à Rostock le 29 Août 1645. Il est

un des hommes les plus célèbres par l'étendue de son génie, par ses malheurs, & par les honneurs rendus à son mérite. Joseph Scaliger dirigea ses études; le jeune *Grotius* fit des progrès rapides sous cet habile Maître, & étonna par sa profonde érudition, dans l'âge où l'on commence à peine à comprendre les élémens des Sciences. Les Hollandois nommerent *Grotius* leur Historien; il n'y eut que sa réputation qui sollicita pour lui, quoiqu'il eût beaucoup de Concurrans. On crut aussi devoir accorder la place d'Avocat Général du Fisc au nom qu'il acquit dans la Jurisprudence. *Grotius* étoit attaché aux sentimens & au parti du grand Pensionnaire de Hollande, *Barneveld*. Celui-ci ayant offensé le Prince Maurice de Nassau, périt sur un échaffaut: pour *Grotius*, il fut condamné à une prison perpétuelle, & transféré dans la prison de Louvenstem, où les Muses, suivant le mot de Cicéron, vinrent le secourir & le consoler. On lui envoyoit souvent des Livres dans un coffre. Les Gardes soupçonneux le visiterent d'abord avec attention, puis ils

ils se négligerent peu à peu. Cette négligence fut remarquée par l'épouse de *Grotius* ; elle choisit un moment favorable, & fit mettre son mari dans le coffre, qu'on emporta, comme à l'ordinaire ; aux yeux de la Sentinelle. Cette femme généreuse resta prisonnière, mais les Etats lui donnerent bientôt la liberté. *Grotius* vint en France, où il publia, entr'autres Ouvrages, son fameux Traité du droit de la guerre & de la paix. On lui accorda une pension dont il ne fut pas exactement payé ; ce qui l'engagea de se retirer. Ce grand homme négligé dans ce Pays comme Sçavant, y reparut en qualité d'Ambassadeur de la Cour de Suede, sous la minorité de *Christine*. Les Gens de Lettres sont capables de traiter de grands interêts : *Grotius* se comporta en habile Politique. On lui prodigua les éloges à *Stokolm* ; mais il ne reçut aucune récompense pour ses services. Il se retira, & mourut peu de tems après.

**GROTTE.** C'est un bâtiment qui est décoré au dehors d'Architecture rustique, & qui au dedans est

orné de statues, de coquillages, & de jets d'eau.

**GROUPE**, du mot Italien *Groppo* ; qui signifie un nœud. C'est, en Sculpture, l'assemblage de deux ou de plusieurs Figures qui composent un sujet ; en Architecture, on appelle de ce nom, plusieurs colonnes accouplées ; & en Peinture, on entend par ce mot, un assemblage d'objets, dont les parties éclairées font une masse de lumieres, & les parties ombrées une masse d'ombres. Ce terme s'emploie indifféremment pour désigner des Figures, des Animaux, des Fruits, &c. qui sont unis & rapprochés. On dit encore, en parlant d'objets de diverse nature ; qu'une chose fait *Groupe* avec une autre. Il est de l'intelligence du Peintre, de varier les mouvemens des Figures d'un même *Groupe*, & de les faire contraster ensemble. Il doit aussi disposer les objets, suivant l'artifice du clair-obscur, c'est-à-dire, qu'il faut que les lumieres se trouvent liées ensemble, & les ombres pareillement liées ensemble ; pour le repos & la satisfaction des yeux ; mais de maniere que le hazard semble s'être joué dans la distribu-

tion des objets, & qu'il n'y paroisse aucune affectation. On donne pour exemple de ces *Groupes* de lumieres & d'ombres, la *Grappe de Raisin*. Voyez à ce mot.

Remarquez que s'il y a plusieurs *Groupes* de clair-obscur, il est nécessaire qu'un seul domine sur les autres, & qu'il soit plus sensible, afin de conserver l'unité d'objet. Voyez *Unité*.

GRUPE. Terme de Musique. Voyez *Groppo*.

GRUGER. Les Sculpteurs disent qu'ils *Grugent* le marbre, quand ils le travaillent avec un outil appelé la *Marteline*. Voyez *Sculpture en pierre*.

GUARINI ( Baptiste ), Poète Italien, né en 1538, à Ferrare, mort à Venise en 1613. Il étoit Membre de plusieurs Académies. Son mérite le mit, de son vivant, dans une grande réputation; il fut chargé d'importantes négociations. Les Ouvrages de *Guarini*, consistent dans des Poésies diverses, comme des Sonnets, des Madrigaux, &c. Il a aussi composé des Pièces Dramatiques, entre autres, le *Pastor Fido*, Tragi-Comédie Pastorale.

GUASPRES DUGHET, Pein-

tre, né à Rome en 1613, mort en cette ville en 1675. Il fut Eleve & Beau-frere du Poussin, c'est pourquoy on lui a souvent donné le nom de ce Peintre célèbre. Il montra toujours un goût particulier pour le Paylage. L'exercice de la chasse qu'il aimoit passionnément, lui donna l'occasion de voir & de dessiner des sites d'un effet piquant. Cet excellent Artiste avoit loué quatre maisons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à *Frescati*, & la dernière à *Tivoli*; c'est-là qu'il alloit étudier la nature. Ses Ouvrages peints avec une liberté admirable, & dans lesquels la fraîcheur du coloris égale la délicatesse & l'esprit de sa touche, son intelligence pour la Perspective, un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles de ses arbres, à représenter des bourasques & des orages; en un mot, ses talents supérieurs, le mirent dans une haute réputation. Le fameux Poussin venoit souvent le voir & s'amusoit quelquefois à peindre des figures dans ses Paylages.

Le *Guaspres* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finis-

soit, en un jour, un grand Tableau avec les figures. On distingue trois manieres dans les Ouvrages de ce Peintre; la premiere est sèche; la seconde, qui est la meilleure, approche de celle du Lorrain; elle est simple, vraie & très-piquante; sa derniere maniere est vague, cependant agréable. Ce Maître étoit d'un caractere liant, uni, & très-enjoué. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi a deux beaux Paysages de sa main. Le *Guaspre* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui.

GUERCHIN (Jean-François Barbieri da Cento, dit le), Peintre, né à Cento près de Bologne, en 1590, mort en 1666. Le surnom de *Guercino*, ou de *Guerchin*, lui fut donné parce qu'il étoit louche. Une Vierge qu'il peignit, à l'âge de dix ans, sur la façade de sa maison, fit connoître ses talens. Il étudia d'abord sous des Peintres médiocres, mais depuis, il entra dans l'Ecole des Carraches. La vûe des Ouvrages des grands Maîtres, & son génie, le firent marcher à grands pas dans le chemin de la gloire. Ce

Peintre établit en 1616, une Académie; ce qui lui attira un grand nombre d'Éleves de toutes les parties de l'Europe, & c'est pour eux qu'il fit le Livre à dessiner, gravé par Olivier *Gatti*. Trois Cardinaux l'étaient venu voir, le *Guerchin* les retint à manger, & les fit servir avec un grand cérémonial, par douze de ses Éleves les mieux faits, & les plus polis. La Reine Christine de Suède, honora aussi le *Guerchin* de sa visite. Cette illustre Princesse pleine d'amour & de vénération pour les grands talens, tendit la main au *Guerchin* & prit la sienne; voulant, disoit-elle, toucher une main qui opéroit des merveilles. Le Roi de France offrit à ce célèbre Artiste la place de son premier Peintre; mais il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage du Roi d'Angleterre. Ce Peintre n'aimoit point le détail des affaires domestiques; son frere qui prenoit soin de sa maison, étant mort, il tomba dans une inquiétude qui lui fit abandonner quelque temps la Peinture. Le Duc de Modene ayant appris sa résolution, le retira dans son Palais, & ra-

nima son goût, en le faisant trouver avec les meilleurs Artistes; enfin, un de ses parens le délivra de l'embaras du ménage, & le *Guerchin* reprit sa gaieté, & ses travaux ordinaires. Ce Maître étoit autant estimé pour les qualités morales, que pour ses talens éminens. Personne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de représenter un Pere Eternel au Maître-Autel, le *Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit. Le nombre de ses Ouvrages est presque incroyable. Il a fait aussi une quantité prodigieuse de Dessains, qui sont, à la vérité, de simples esquisses; mais ces morceaux pleins de feu & d'esprit, sont très-recherchés des Curieux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modène, à Regio, à Milan. Il a peint beaucoup à fresque. Le *Guerchin* avoit un grand goût de Dessain, son coloris est vigoureux, il tiroit ses lumieres de fort haut, & affectoit de piquer ses Peintures d'ombres fortes, il donnoit aussi de l'union à ses cou-

leurs par des ombres rouffes. Il a rendu certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse, & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont, pour l'ordinaire, manqué. Le Roi possède plusieurs Tableaux du *Guerchin*. Il y en a aussi quelques-uns dans la Collection du Palais-Royal, & dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après ce Maître.

GUERRE (Elisabeth-Claude Jacquet de la), Musicienne. *Voyez Jacquet.*

GUIDE. On nomme ainsi, dans les Fugues, la partie qui commence le chant que la partie suivante doit imiter ou répéter. *Voyez Fugues.*

GUIDI (Charles-Alexandre), né à Pavie le 14 Juin 1650, mort à Frescati en 1712, Poète Italien. On le regarde comme le Restaurateur de la Poésie lyrique. La Reine de Suède, dans le dessein de célébrer l'avènement au Trône de Jacques II, Roi d'Angleterre, crut devoir charger le *Guidi* de composer la Pièce qu'elle vouloit faire mettre en Musique. Le succès justifia son choix; cette

Pièce a été imprimée, & passe pour un chef-d'œuvre. Le *Guidi* a fait beaucoup d'autres Poésies estimées, dans lesquelles l'on admire la finesse du sentiment, jointe à la délicatesse de l'expression, & à la douceur de la Poésie.

GUIDO RENI, ou le GUIDE, Peintre, né en 1575, dans la ville de Bologne, mort dans la même ville en 1642. Il étoit fils de Daniel Reni, Joueur de Flute. Son pere lui fit apprendre à toucher du Clavecin; mais la Musique avoit moins de charmes pour lui, que le Dessin: on le trouvoit continuellement occupé à tracer des Figures, où l'on remarquoit déjà du goût & du génie. Cette forte inclination engagea ses parens à le mettre chez Denis Calvart, Peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des Carraches, & ne fut pas long-temps sans se distinguer par ses Ouvrages. La jalousie que les meilleurs Peintres concurrent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ses talens. Le Caravage s'oublia même jusqu'au point de le frapper au visage. Les Ouvrages que le *Guide* a laissés à Rome & à Bolo-

gne, sont ce qu'il a fait de plus considérable. Le Pape Paul V prenoit un plaisir singulier à le voir peindre. Quelques sujets de mécontentement qu'il reçut des Officiers de Sa Sainteté, l'ayant fait sortir de Rome, le Pape fit partir plusieurs Courriers; enfin, le *Guide* se laissa aller à ses vives sollicitations; lorsqu'on le sçut en chemin, la plupart des Cardinaux envoyèrent leurs carrosses au-devant de lui, suivant l'usage observé aux Entrées des Ambassadeurs, & le Saint Pere lui en laissa un à sa disposition, avec une forte pension. Ce Peintre célèbre avoit la malheureuse passion du jeu, qui lui déroboit une grande partie de son temps; il ne travailloit que lorsqu'il n'avoit plus d'argent à perdre: mais sa facilité prodigieuse à manier le pinceau, étoit pour lui une source inépuisable, où il trouvoit promptement de grandes sommes. Le Prince Jean-Charles de Toscane lui ayant demandé une tête d'Hercule, le *Guide* la peignit en moins de deux heures, en présence de ce Prince, qui lui donna soixante pistoles, une chaîne d'or, & la Médaille. Il

lui arrivoit souvent de satisfaisaire ainsi sur l'heure, à ce qu'on exigeoit de lui, & de recevoir un prix considerable, pour le chef-d'œuvre qui sortoit avec tant de promptitude de sa main. Le *Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneur, comme Peintre; en cette qualité, il étoit fier & superbe, il travailloit avec un certain cérémonial, il étoit pour lors habillé magnifiquement; ses Eleves rangés autour de lui en silence, préparoient sa palette, nettoyoient ses pinceaux, & le servoient. Il ne mettoit point de prix à ses Tableaux, c'étoit un *honoraire* & non une récompense qu'il recevoit. Hors de son Atelier, il étoit modeste, homme de société, ami tendre & généreux. Il eût vécu dans l'opulence, sans le jeu qui absorboit tout son bien, & le mettoit continuellement dans l'indigence. Devenu vieux, & ne trouvant plus la même ressource que ses talens lui donnoient dans le fort de l'âge, d'ailleurs, pour suivi par ses Créanciers, abandonné, comme il est trop ordinaire, par ceux-mêmes qu'il mettoit au nombre de

ses amis; ce grand homme mourut de chagrin. Le pinceau de ce Peintre est léger & coulant, sa touche est gracieuse & spirituelle, son dessein correct; ses carnations sont si fraîches, qu'elles semblent laisser entrevoir le sang qui circule. On remarque encore, dans ses Ouvrages, un grand goût de draperies, des têtes admirables. Il y a beaucoup de richesse & de majesté dans sa composition. Plus de feu, & un coloris plus vigoureux, auroient rendu ses Peintures d'un plus grand prix. Le *Guide* se délassoit quelquefois à toucher du Clavecin, à sculpter & à graver. Ses Desseins se font connoître par la franchise de sa main, par la légereté de sa touche, par un grand goût de draperies, joint à la beauté de ses airs de tête. Il a gravé à l'eau-forte, beaucoup de sujets de piété d'après Annibal Carrache, le Parmesan, &c. On a aussi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. Il y a plusieurs Tableaux du *Guide*, dans le Cabinet du Roi, & au Palais Royal. On voit de lui dans la Galerie de l'Hôtel de Toulouse, l'enlèvement d'Helene par Pâ-

ris. Le Couvent des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, possède un grand morceau de ce célèbre Artiste, dont le sujet est une Annonciation.

GUIDON. C'est, en Musique, un petit signe qu'on met au bout de chaque ligne de notes, pour marquer le degré sur lequel la première note de la ligne suivante est située.

GUILLAIN (Simon), Sculpteur, natif de Paris, mort en 1658, âgé de 77 ans. Ce célèbre Artiste a été de son temps Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On peut juger de la supériorité de ses talens, par les Bas-reliefs, & les Figures de bronze qui ont été élevés à la Mémoire de Louis XIII, dans l'angle du Pont au Change de cette ville. Il a encore représenté ce Prince sur l'entrée de la Porte des Juges-Consuls. Les Figures qui sont posées dans les niches du Portail de la Sorbonne, & celles qui sont au Maître-Autel des Minimes de la Place Royale, sont également honneur à ce Sçavant Sculpteur.

GUILLOCHIS. Ornement de deux réglets qui se suivent parallèlement, & qu'on

taille sur les faces, sur les platte-bandes, & souvent en d'autres endroits; ils font plusieurs retours d'équerre, laissant un espace égal à leur largeur. Il y en a de ronds, de quarrés, de simples, de doubles, & d'autres entrelassés avec des roses & des fleurons dans le milieu. Cet ornement est antique, puisqu'il s'en voit au Plafond du Temple de *Mars le Vengeur*, à Rome.

GIURLANDAIO (Dominique), Peintre, natif de Florence, mort en 1643, âgé de 44 ans. Il fut d'abord Orfèvre; mais son penchant pour la Peinture l'entraîna: il s'y fit admirer par l'excellence de ses talens. Cependant sa plus grande réputation vient d'avoir appris les secrets de son Art au fameux Michel-Ange Buonarroti.

GIURLANDE. Ornement d'Architecture; c'est une espèce de feston formé de bouquets d'une même grosseur, dont on fait des chûtes dans les ravallemens des pilastres & montans, & dans les frises & panneaux des compartimens.

GITARE. Instrument de Musique à cordes. On attribue l'invention des *Guitares* aux Espagnols. Les

premieres *Guitares* n'avoient que quatre rangs de cordes. Depuis on y a employé cinq rangs de cordes doubles ; mais plusieurs ne mettent qu'une corde à la chanterelle, d'autant qu'elle sert à la partie du dessus, & qu'elle chante le sujet.

**GUNTHER**, né en Silesie sur la fin du siècle passé, Poète Allemand. *Gunther* fut un de ces génies heureux qui doivent à la nature tout ce qu'ils sont. Sans art, sans regle, il est devenu un des meilleurs Poètes de l'Allemagne, & celui qu'on lit le plus. Son ascendant pour la Poésie, le rendit malheureux. Son Pere qui le destinoit à l'état de Médecin, l'abandonna quand il le vit toujours occupé avec les Muses. Le Poète ne trouva pas de Mecene, pour réparer en lui les injures de la fortune. *Gunther* passa sa vie à chanter ses Maîtresses qui partageoient sa mauvaise destinée, ses amis, sa misere, & la mort même qui l'emporta à la fleur de son âge. Ce Poète Allemand a fait, entre autres Ouvrages, une Ode sur la victoire que le Prince Eugene remporta sur les Turcs. Elle est dans quelques Editions, à la

suite de celle du célèbre Rousseau.

**GUY D'AREZZO**, Moine Bénédictin. *Voyez Notes.*

**HABERT** (Germain), Abbé & Comte de Notre-Dame de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1655, Poète François. On a de cet Auteur diverses Poésies galantes, avec quelques Paraphrases des Pseaumes. Sa *Métamorphose des yeux d'Iris changés en Astres*, lui a mérité un rang distingué sur le Parnasse. On a même avancé que cette Pièce est préférable à tout ce qu'Ovide a fait en ce genre. En effet, on y voit une imagination également vive, délicate, & féconde.

**HABERT** (Philippe), Frere de l'Abbé de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1637, âgé de 32 ans, Poète François. Protégé par M. de la Meilleraye, *Habert* fut nommé Commissaire de l'Artillerie ; mais en 1637, lors du siège d'Emmerick, s'étant trouvé près d'un Soldat, qui laissa tomber une méche dans un tonneau de

poudre, il périt sous la ruine d'une muraille que la poudre fit sauter. Nous avons de lui, un Poème, intitulé le *Temple de la Mort*, qui a été, en son temps, très-estimé. C'est le seul Ouvrage imprimé de cet Auteur. Il fut composé pour M. de la Meilleraye, sur la mort de sa première Femme, fille du Maréchal d'Effiat.

**HACHER.** Terme de Graveur, c'est tirer plusieurs lignes fort serrées, égales & parallèles; *Contre-Hacher*, c'est passer d'autres lignes qui se croisent quarrement, ou diagonalement. Les Dessinateurs se servent aussi des mêmes termes dans le même sens.

Cette maniere de dessiner ou de graver, est surtout employée pour marquer les ombres. Les Dessains hachés à la sanguine, ont cette incommodité qu'ils ne peuvent être frottés sans se tacher; mais on peut, en quelque sorte, prévenir cet inconvénient, en les contr'éprouvant; ce qui se fait en humectant un peu le derrière du papier du Dessin, en mettant un autre papier aussi médiocrement humecté, sur le Dessin, & les faisant passer ensemble

ble sous la presse des Imprimeurs en Taille-Douce.

**HACHURES;** on appelle ainsi, dans le Dessin, les lignes sensibles de la plume ou du crayon qui se croisent & marquent les ombres.

**HAGEDORN**, Poète Allemand. Ses vers sont recommandables par la pureté de l'expression, & par la délicatesse des pensées. Il célèbre tour à tour l'Amour & la Vertu, le Vin & la Sagesse. Ce Poète a imité plusieurs Fables, & plusieurs Contes du célèbre la Fontaine. Il en a composé lui-même, qui sont estimés.

**HAGUENIER** (Jean), né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, Poète François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amusement & les délices d'un repas, par leurs saillies & leur talent à produire de petites Chançons agréables, qui animent le Convive le plus distrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a plusieurs Chançons de cet Auteur.

**HALLÉ** (Claude-Guy), Peintre, né à Paris en 1651, mort en 1736. Il eut pour Maître, Daniel *Hallé* son

pere, mort en 1674, dont on voit plusieurs Ouvrages estimés, entr'autres, dans l'Eglise de Notre-Dame, un Tableau représentant Saint Jean devant la Porte Latine. Claude *Hallé* ne vit jamais l'Italie, cette terre si désirée des Artistes qui veulent se perfectionner. Il fit ses études d'après les Tableaux des grands Maîtres qui sont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de mœurs, & un esprit enjoué, qui lui firent de sinceres amis. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un Tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre à qui on l'avoit commandé, s'en étoit fort mal acquité; Claude *Hallé* retoucha le Tableau & termina le différend, au contentement de toutes les Parties. Ce Maître disposoit heureusement son sujet, ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses, son dessein est correct, son coloris gracieux, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses Ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Il est parvenu à être Directeur de l'Académie de Peinture. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de

Notre-Dame, à St Jacques de la Boucherie, à St Germain des Prez, dans la Chapelle du College des Jésuites, dans l'Eglise de la Charité, à St André des Arts, à St Paul, dans l'Eglise & dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice; aux Filles du St-Sacrement, dans les Salles de l'Académie: le Roi possède aussi plusieurs de ses Tableaux. On a gravé d'après lui. M. Noel *Hallé*, son fils, est son Eleve, & M. Restout son gendre. Le Public rend justice au mérite de ces illustres Artistes.

*HALLER*, natif de Berne, Poëte Allemand. *Haller* n'a traité dans ses Ouvrages que des sujets de Philosophie; il s'est proposé pour modèle le stile fort & serré des Poëtes Anglois, c'est pourquoi il est quelquefois très-obscur. On lui reproche aussi de ne point parler purement la langue Allemande, & d'avoir fait souvent passer dans ses Ecrits le jargon Suisse. Parmi ses Ouvrages on estime surtout ses vers sur l'origine du Mal, & son Poëme sur les Alpes. Nous avons ses Poësies traduites en François, & publiées en 1752.

*HAMILTON* (Antoine),

né en Irlande, mort à Saint Germain en Laye en 1720 âgé de 74 ans, Poëte François. Le Comte *Hamilton* vint en France à la suite de Jacques II Roi d'Angleterre ; il étoit en liaison avec les plus beaux Esprits de France, & faisoit leurs délices par sa conversation & par ses Ouvrages. Nous avons de cet Auteur, les Mémoires du Comte de Grammont, son beau-frere, écrits avec beaucoup de legereté, de feu & de délicatesse. Il a fait quelques Contes très-estimés, un Recueil d'Œuvres mêlées en prose & en vers avec des Poésies sur différens sujets, outre un grand nombre de Chançons. Ses Poésies sont faciles & élégantes.

**HANDEL**, célèbre Musicien, Saxon d'origine, mort depuis peu d'années. Il a fait par ses Opera, l'amusement des Anglois ; aussi l'ont-ils comblé de bienfaits & d'honneurs. Ils ont même été jusqu'à lui élever des monumens publics, voulant consacrer, par cette distinction, & leur estime pour les talens supérieurs, & la mémoire d'un grand homme, j'ai presque dit d'un Héros, dans les Arts.

**HANNSACHS**, Poëte Allemand, natif de Nuremberg. Il se forma en Allemagne un Corps de Poëtes sous le nom de *Meister Sanger* ou Maîtres Poëtes, qui étant tous gens de Métier, imaginèrent d'assujettir le talent des Muses, aux Statuts de leurs Communautés. Cette Confrairie de Poëtes Allemands octroioit la permission de faire des vers ; & pour rimer en paix, il falloit se faire inscrire sur les Registres du Corps qui étoit divisé en Garçons Poëtes, Compagnons Poëtes, & Maîtres Poëtes. Les licences s'expédioient dans ce Bureau d'Apollon, au nom des Compagnons & des Maîtres. *Hannsachs*, Cordonnier de sa profession, en étoit le Doyen. Il a laissé cinq gros Volumes *in-folio* de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers les nuages épais de l'ignorance la plus grossiere.

**HARDY** ( Alexandre ), Poëte François, commença à se faire connoître sous le regne de Henri IV, vers l'an 1594, & mourut vers l'année 1630. Aucun Auteur n'a composé avec plus de rapidité. Il étoit associé à une

troupe errante de Comédiens, pour une part, & leur fournissoit autant de Pièces nouvelles qu'ils en vouloient, ou plutôt qu'ils en pouvoient jouer. On a fait monter jusqu'à huit cens, le nombre de ses Poèmes dramatiques. Cet Auteur auroit travaillé plus utilement pour sa gloire, & le plaisir du Public, si la dure nécessité n'eût point précipité son travail. Il a négligé presque toutes les règles du Théâtre; ses vers sont durs, & ses compositions grossières. On a imprimé quarante & une de ses Pièces.

**HARMONIE.** C'est ce qui résulte de l'union de plusieurs sons entendus tous ensemble. Les sons dissonans, loin d'étouffer les consonans, servent au contraire, à faire sentir & à rendre l'harmonie plus brillante par la sçavante & sage opposition de ces deux contraires.

**HARMONIE.** On se sert en Peinture de ce terme, pour désigner l'union & l'accord parfait qui se trouve entre tous les tons de couleurs d'un Tableau. Ce mot marque aussi le rapport qui est entre les figures, les groupes, & les autres par-

ties de la composition.

**HARPE.** Instrument de Musique à cordes. L'accord de la Harpe est semblable à celui de l'Épinette. En effet, toutes ses cordes vont de demi-ton, en demi-ton. On peut jouer sur cet instrument des Pièces qui se jouent sur le luth & sur l'épinette. L'on fait les Harpes de telle grandeur que l'on veut; par exemple, de quatre ou cinq pieds. Cet instrument a une forme triangulaire; il semble qu'on l'a présentement abandonné. Les Anciens avoient une espèce de Harpe qu'ils nommoient *Testudo*, dont l'origine est attribuée à Mercure, lequel ayant vidé une tortue, en perça la coquille, la monta de cordes de boyau, & y ajouta deux branches afin d'y attacher les cordes. Ce qu'ils appelloient *Plectrum* n'étoit autre chose qu'un bâton dont ils frapportoient les cordes, comme l'on fait maintenant pour le Psalté-  
rion.

**HARPES.** En terme d'Architecture, ce sont les pierres qu'on laisse alternativement en saillie à l'épaisseur d'un mur pour faire liaison avec un autre mur qui peut être construit dans la suite.

**HARRINGTON** (Jean), Poète Anglois, né dans le Comté de Sommerfet, vivoit sous les regnes de la Reine Elisabeth, sa maraine, & du Roi Jacques I. Ce Poète, un des plus spirituels de l'Angleterre, est renommé principalement pour son Livre d'Epigrammes, & pour sa belle Traduction en Anglois de Roland *Furieux*.

**HAUTOIS**. Instrument de Musique à vent. Le *Hautbois* ressemble assez, par sa forme, à la flûte douce. Il s'embouché au moyen d'une anche. On se sert des clefs pour ouvrir ou fermer les trous auxquels les doigts ne pourroient atteindre. Le son du *Hautbois* est aigu, nazillard & disgracieux, lorsqu'il n'est point adouci par l'art du Musicien qui en joue, ou par le grand nombre des instrumens dont il fait partie. Il a la même étendue que la flûte traversiere, c'est-à-dire, près de trois octaves : on s'en sert pour jouer des Dessus dans la Symphonie & pour accompagner les voix. Cet Instrument produit par ses sons vifs & perçans un bel effet dans la Musique gaie & champêtre.

**HAUTE-CONTRE**. Voix masculine. *V. Clef, Voix.*

**HAUTEROCHE** (Noel le Breton sieur de), mort à Paris en 1707, âgé d'environ 90 ans, célèbre Acteur, Poète François. Cet Auteur s'est distingué sur la Scène, dans le Comique. Il aimoit tellement sa Profession, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans. *Hauteroche* a fait plusieurs Pièces dramatiques où il y a de la bonne plaisanterie, & qu'on voit encore avec plaisir. Il entendoit très-bien le Théâtre; ses Pièces sont la plupart conduites avec beaucoup d'art, & vivement dialoguées. Celles conservées pour être reprises, sont le *Deuil*, aussi attribué à Thomas Corneille; *Crispin Médecin*; le *Cocher supposé*; le *Souper mal aprêté*. A l'égard de la *Dame invisible* ou de l'*Esprit folet*, c'est une Comédie Espagnolle, d'abord mise au Théâtre par d'Ouville, ensuite retouchée par *Hauteroche*.

**HAY** (Elisabeth-Sophie Cheron, épouse de M. le). *Voyez Cheron.*

**HEDELIN** (François). *V. d'Aubignac.*

**HEEM** (Jean-David de), Peintre, né à Utrecht en

1604, mort à Anvers en 1674. Ce Maître s'attacha particulièrement à peindre des Fleurs, des Fruits, des Vases, des Instrumens de Musique, & des Tapis de Turquie. Il rendoit ces divers objets d'une maniere si séduisante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légereté singuliere. Les Insectes paroissent être animés dans ses Tableaux. Corneille de Heem, son fils & son Eleve, s'est fait aussi un nom célèbre dans la Peinture, quoiqu'inférieur à son pere. On peut encore citer parmi ses Disciples, Abraham Mignon, & Henri Schoock.

HEEMSKERK (Martin), Peintre, né à Harlem en 1498, mort en 1574. Il étoit nommé, de son temps, le Raphael de la Hollande.

En effet son séjour à Rome, & l'étude qu'il y fit d'après les Ouvrages de Michel-Ange, & d'après les Antiques, lui avoient donné un goût de Dessin correct, & beaucoup de facilité & de fécondité dans l'invention; mais ce Peintre a trop négligé la partie du clair-obscur, ses draperies sont pesantes, & il y a peu de no-

blesse dans ses têtes. *Heemskerk* étoit d'un caractère timide & inquiet. L'on rapporte qu'appréhendant de manquer d'argent dans sa vieillesse, il avoit fait coudre plusieurs Pieces d'or dans la doublure de son habit qu'il porta ainsi jusqu'à la mort. Il laissa beaucoup de biens après lui, & fit un Testament, par lequel il laissa une somme considérable, par an, pour marier un certain nombre de filles, leur imposant, pour toute condition, de venir danser à certain jour autour de la Croix qui seroit mise sur son tombeau. On remarque que c'est la seule Croix qui ait été conservée dans le lieu de la sépulture, comme faisant le titre de la Fondation. Les principaux Ouvrages de ce Maître sont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

HELICE. Ce terme vient d'un mot grec, qui signifie une espece de lierre dont la tige se tortille, & l'on donne ce nom aux petites Volutes, ou Caulicoles qui sont sous la fleur du Chapeau Corinthien. *Urille* se dit dans la même signification.

Le terme *Helice* peut s'employer aussi en parlant de tout ce qui est en for-

me de vis autour d'un cylindre.

HELMBREKER (Theodore), Peintre, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1694. Son pere, bon Musicien, voulut le destiner à son Art, mais *Theodore* n'avoit aucun talent pour la Musique; il consulta son goût, & se mit à apprendre la Peinture. *Greber* lui en montra les premiers principes; les Tableaux des grands Maîtres & l'étude de la Nature, le perfectionnerent. Il se rendit à Rome, où les Médecis, ces illustres Mécenes des célèbres Artistes, le reçurent dans leur Palais; ce Maître satisfit ses Protecteurs par des Ouvrages d'un goût exquis. Il excelloit à peindre, en petit, des sujets de caprice: on a pourtant de lui de grands morceaux & des Tableaux de dévotion. Sa touche est pleine de vérité, il y a un beau choix & des expressions vives dans ses figures; une riche variété, un relief admirable, une sçavante intelligence de couleurs ajoutent de nouveaux charmes à ses Ouvrages.

HEMICYCLE. C'est le trait d'un arc ou d'une voûte formée d'un demi cercle parfait.

HEMISTICHE. On appelle ainsi cette portion des vers de douze, ou de dix syllabes, qui est comme partagée par la césure. L'*Hémistiche* dans les grands vers, se trouve à la sixième syllabe, & dans les vers de dix syllabes, il est placé à la quatrième.

Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots, —

Suspende l'*Hémistiche*, en marque le repos.

*Despreaux.*

*Voyez Césure.*

Il faut éviter qu'il y ait entre les *Hémistiches*, une rime, ou même quelque convenance de son; parce que cette répétition vicieuse de consonance fait prendre le change sur celle qui doit terminer les vers.

HEPTACORDE. C'étoit la lyre des Anciens, composée de sept cordes, la plus en usage & la plus célèbre de toutes.

HÉRALDIQUE (Colonne). *Voyez Colonne.*

HERAULT (Madeleine). *Voyez à l'article de Coy-pel.*

HÉRITIER (Nicolas l'), mort en 1680, Poète François. Ses Poèmes Dramatiques sont, l'*Hercule fu-*

*rieux*, & *Clovis*, Tragédie. Il a fait aussi quelques petites Pièces fugitives, telles que le *Portrait d'Amaranthe*. Ce morceau d'environ soixante-dix vers, est écrit avec beaucoup de noblesse & de grace.

HÉRITIÉRIE de Villandon (Marie-Jeanne l'), née à Paris en 1664, reçue à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse en 1696, & à celle de Ricovrati de Padoue, en 1697, morte à Paris en 1734. Elle étoit fille de Nicolas l'Héritier. Mademoiselle l'Héritier a honoré son sexe, autant par son sçavoir & son talent pour la Poésie, que par la douceur de ses mœurs & par la noblesse de ses sentimens. Ses Ouvrages sont, la plûpart, mêlés de prose & de vers. On a de cette Demoiselle, une Traduction des Epîtres d'Ovide, dont il y en a seize en vers : le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*; le *Triomphe de Madame Des-Houlières*, reçue dixième Muse au Parnasse, en vers; le *Pompe Dauphine*, en prose & en vers; l'*Avare puni*, Nouvelle en vers. Elle a aussi fait quelques Nouvelles en prose.

HERMAN, d'Italie,

Peintre. Voyez *Suanefeld*.

HERMÈS. On a donné ce nom à certaines Statues antiques de Mercure, qui sont sans bras & sans pieds, & qui se plaçoient autrefois dans les Places publiques.

On a quelquefois joint la Statue de Mercure, avec celle d'une autre Divinité, pour faire une représentation symbolique; comme les Herm-Harpocrates, qui étoient Mercure, que les Grecs appelloient *Hermès*, avec *Harpocrates* Dieu du Silence.

Les Herm - Athenes étoient *Mercur* & *Minerve*.

HEROÏ-COMIQUE (Poème). On appelle ainsi, des vers qui renferment; par un singulier assemblage, ce qu'il y a de plus sérieux, avec ce qu'il y a de plus bouffon, & dans lequel on marie le stile grave & héroïque, avec le stile léger & badin.

HESIODE, né à Cumès, ville d'Eolie, nourri & élevé à Ascra petite ville de Beotie, Poète Grec. L'opinion la plus commune, est qu'il étoit contemporain d'Homère. Les Poésies que nous avons de cet Auteur; sont toutes en vers hexamètres. Dans son Poème intitulé

intitulé *les Ouvrages & les Jours*, il traite de l'Agriculture, & donne des préceptes excellens pour la conduite de la vie. Ce Poème a servi de modèle à Virgile, pour composer ses *Georgiques*, ainsi qu'il le témoigne lui-même. Les autres Ouvrages d'*Hésiode* sont, la *Theogonie*, ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. Le premier de ces deux Poèmes, joint à ceux d'Homere, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus sûr de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le second est un morceau détaché d'un plus grand Ouvrage, où l'on prétend qu'*Hésiode* célébroit les Héroïnes de l'Antiquité. On l'a appelé, le Bouclier d'Hercule, parce qu'il roule tout entier sur la description de ce Bouclier, dont ce Poète rapporte une aventure particulière. *Hésiode* est moins élevé, moins sublime qu'Homere, mais sa Poésie est très-ornée & très-agréable dans les endroits susceptibles d'ornemens.

HESNAULT (Jean), Poète François, mort à Paris en 1682. Il se fit une telle

réputation par ses Ecrits, que ce fut de lui que Madame Des Houlières voulut apprendre les regles de la Poésie & les finesses de cet Art. Son Sonnet sur l'Avorton, a fait beaucoup de bruit en son temps, quoiqu'il soit très-irrégulier pour la mesure des vers & la différence des rimes. *Hesnault* a traduit le commencement du premier Livre du Poème de Lucrece de *la nature des choses*, ainsi que le chœur de la *Troade* de Seneque, où l'on remarque qu'il avoit un talent particulier pour ce genre de travail. Ses autres Pièces sont, la *Consolation à Olimpe, sur la mort d'Alcimédon*; l'*Imitation de quelques Chœurs de Seneque le Tragique*; *Lettres en vers & en prose*; le *Bail d'un cœur, divers Sonnets*, &c.

HEURTE' (Dessain). C'est un Dessain fait avec beaucoup de promptitude & de liberté, dans lequel on remarque des touches hardies & essentielles, mais où il n'y a rien de fini ni d'arrêté. *Voy. Dessain, Esquisse, premieres pensées.*

HEXASTYLE (Temple ou Portique), c'est-à-dire en terme d'Architecture, qui a six colonnes de front.

**HIATUS.** Terme de Poésie; on nomme ainsi, la rencontre vicieuse de deux mots dont l'un finit par une voyelle autre que l'é muet; & le second commence par quelque voyelle que ce puisse être.

Gardez qu'une voyelle à courir  
trop hâtée,

Ne soit d'une voyelle en son chemin  
heurtée.

*Despreaux.*

Le **T.** de la conjonction *Et* ne se prononçant point, il faut éviter, dans la Versification, que ce mot se trouve devant une voyelle, ce qui formeroit un *hiatus*. L'**H** aspirée a toutes les propriétés d'une consonne, & peut se rencontrer à la suite d'une voyelle.

*Exem.* Le crime fait la honte,  
& non pas l'échaffaut.

Quoique le mot *Oui*, commence par une voyelle, on peut cependant le répéter de suite dans un vers; ou le mettre après une interjection terminée par quelque voyelle.

**HIPPODROME.** C'étoit, chez les Anciens, un lieu superbement décoré, & destiné pour la course des chevaux.

**HIPPONAX**, vivant vers l'an du Monde 3460, Poé-

te Grec; natif d'Ephèse; il se signala dans le même genre de Poésie qu'Archiloque, & ne se rendit pas moins redoutable que lui. Comme *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes, deux freres Sculpteurs nommés *Bupalus* & *Athenis*, s'égayèrent à son sujet, en le représentant d'une manière ridicule; mais le Poète piqué de cette insulte, lança contre eux des traits de satire si mordans & si envenimés, qu'ils se pendirent de dépit. *Hipponax* passe pour l'Auteur du vers *Scazon*, où le Spondée a pris la place de l'Iambe, qui se trouve toujours au sixième pied du vers qui porte ce nom.

**HIRE** (Laurent de la), Peintre, né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. Son Pere, Etienne de la *Hire*, lui montra les premiers principes de son Art. Le Tableau qu'il fit pour l'Eglise de Saint Jacques du Haut-Pas, dont le sujet est le martyre de Saint Barthelemy, le mit dans une haute réputation. Il s'étoit fait un plan d'étude long à exécuter, mais qui devoit servir infiniment à le perfectionner. Le grand nombre d'Ouvrages dont ce Peintre fut chargé, dé-

rangea ses idées ; il donna dès-lors dans une maniere expéditive. *Laurent* fut le premier qui osa s'éloigner du goût de l'Ecole de Vouët. Cette singularité , soutenue de ses talens , frappa le Public. Son coloris est d'une fraîcheur admirable ; les teintes des fonds de ses Tableaux, sont noyées dans une sorte de vapeur qui semble envelopper tout l'Ouvrage ; il avoit une touche legere & assez correcte ; son stile est gracieux , sa composition sage & bien entendue ; il finissoit extrêmement ; mais on lui reproche de n'avoir point assez consulté la Nature ; il étoit habile dans l'Architecture & dans la Perspective. Ce Peintre a fait des Paysages , des Portraits, & beaucoup de Tableaux de Chevalet , qui sont précieux par le grand fini. On ne peut voir aussi rien de mieux terminé que ses Dessains. Il est facile de juger de l'excellence de son goût en ce genre , par ceux qu'il fit pour les Tapisseries de Saint Etienne du Mont , & qui sont conservées dans la Salle des Marguilliers de cette Paroisse. Il y a des Tableaux de ce célèbre Artiste , dans plusieurs Eglises de Paris ; sçavoir , aux Car-

melites du Fauxbourg Saint Jacques ; à Saint Jacques du Haut-Pas ; aux Capucins du Marais ; à Notre - Dame ; dans l'Eglise du Sépulchre ; aux Minimes de la Place Royale ; aux Capucins de la rue Saint Honoré. Il a peint une Descente de Croix pour l'Eglise des Capucins à Rouen. L'Hôtel de ville de Paris , offre un grand Tableau où ce Peintre a représenté les Prevôt & Echevins de ce temps-là. Le Roi a de *Laurent* de la *Hire*, un Crucifix qui est à son Château de Vincennes. Ce Maître a gravé , à l'eau-forte , quelques - uns de ses Tableaux : on a aussi gravé d'après lui.

*Philippe* de la *Hire* , né en 1640 , mort en 1718 ; fut son Fils & son Eleve ; mais il quitta la Peinture pour s'attacher à l'étude de l'Astronomie. Louis XIV lui donna une pension , & le logea à l'Observatoire : son mérite le fit encore recevoir à l'Académie des Sciences. Le petit-fils *Philippe* , mort en 1719 , âgé de 42 ans , embrassa la Profession de Médecin , & fut aussi de l'Académie des Sciences ; son goût le portoit à la Peinture ; il en faisoit son amusement. M

peignoit à gouache des Pay-  
sages & des Figures dans la  
maniere de Watteau.

HISTORIQUE ( Poème ).  
On peut définir ce Poème  
un Récit en vers de faits ,  
suivant l'ordre des temps ;  
& c'est en quoi il diffère  
du Poème Epique ; car dans  
celui-ci, l'action se soutient  
par la fiction & à l'aide  
d'un merveilleux bien mé-  
nagé ; au lieu que dans  
le Poème *Historique*, on  
ne fait point usage, de l'allé-  
gorie, ni de l'intervention  
des Dieux, ni de tous ces  
grands ressorts de la Poé-  
sie, qui surprennent &  
charment les esprits.

HISTORIQUE ( genre ).  
Le genre *Historique* est le  
plus considérable en Pein-  
ture ; il consiste à unir plu-  
sieurs figures ensemble, qui  
représentent un sujet tiré  
de la Fable, ou de l'His-  
toire, ou purement allégo-  
rique. Plusieurs Auteurs,  
entre autres de Pile, don-  
nent à ce terme une signifi-  
cation plus étendue, & ren-  
ferment dans le genre *His-  
torique*, la représentation de  
toutes les productions de  
l'Art & de la Nature. On  
exige, dans ce genre, la fi-  
délité, la netteté & le beau  
choix. La *fidélité* de l'His-  
toire n'est pas de l'essence

de la Peinture, mais elle  
est de convenance ; en sorte  
qu'il faut traiter les choses  
tirées de la Fable, ou de  
l'histoire, suivant l'opinion  
qu'en ont communément  
les hommes, par des Au-  
teurs, ou par la tradition ;  
cependant, il est permis éga-  
lement aux Peintres & aux  
Poètes, de se donner une  
licence modérée, & d'in-  
troduire quelques traits d'i-  
magination dans les sujets  
*Historiques* qui peuvent le  
souffrir. A l'égard de la  
*netteté*, elle consiste à fai-  
re quelques marques distin-  
ctives d'un sujet, & à  
le rendre de maniere que  
le Spectateur éclairé ne  
puisse pas le confondre avec  
un autre. Enfin, le *beau  
choix* est la partie où brille  
le génie du Peintre. Un  
grand sujet est susceptible  
de beaucoup de noblesse  
& de grandeur dans les Figu-  
res, de force & d'expres-  
sion dans les Attitudes,  
de variété & d'action dans  
la Scène du Tableau, &c.  
Un petit sujet doit se faire  
remarquer par une maniere  
de le traiter, neuve, élé-  
gante, intéressante.

HOLBEIN ( Jean ), Pein-  
tre, né à Basles en 1498,  
mort à Londres en 1554. Ce  
Peintre célèbre eut pour

Maître son pere, & secondé d'un génie heureux, il atteignit presque la perfection de son Art dans les premiers Ouvrages qu'il produisit. Il fit à Basles une Danse de Paysans dans le Marché au poisson; & sur les murs du Cimetiere de Saint Pierre de Basles, la Danse de la Mort qui attaque toutes les conditions de la vie. Rubens faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. *Holbein* lia amitié avec le célèbre Erasme son Contemporain. Ce Peintre fit son Portrait, & l'Auteur reconnoissant le célébra dans ses Ecrits; il l'engagea même de passer en Angleterre, où la fortune récompenseroit mieux ses rares talens. Ce qui le détermina, dit-on, à ce voyage, fut l'esperance de trouver le repos & la paix dont sa femme ne lui permettoit pas de goûter les douceurs. En Angleterre, Thomas Morus, sur les recommandations d'Erasme, fit un accueil favorable au Peintre, & le présenta à Henri VIII, qui le fixa auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Un Comte Anglois, homme importun, s'étant présenté

à l'Atelier du Peintre, dans le temps qu'il faisoit le Portrait d'une Dame, il lui refusa l'entrée: mais comme ce Seigneur insistoit, & vouloit même agir de force, *Holbein* perdant patience, ouvre sa porte, le saisit, & lui fait sauter l'escalier. Le coup étoit violent, & pouvoit avoir des suites. Le Peintre & le Comte s'adresserent tous les deux au Roi; l'un pour se justifier, l'autre pour se plaindre; mais le Roi excusa notre Artiste, fit défense de rien attenter contre lui, ajoutant qu'il lui étoit facile de créer des Comtes, mais que la Nature seule pouvoit faire des *Holbein*. Ce Maître avoit un bon goût de Peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution; son coloris est vigoureux, ses carnations sont vives, & ses Figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ses draperies. *Holbein* travailloit avec un égal succès, en Miniature, à gouache, en détrempe, & à l'huile. Il

peignoit de la main gauche : ses principaux Ouvrages sont à Basses & à Londres. On regarde comme ses chefs-d'œuvres, deux Tableaux qui sont à Londres, l'un est *le Triomphe de la Richesse* ; & l'autre, *l'état de la Pauvreté*. Le Roi possède plusieurs Ouvrages de ce Maître ; il y en a aussi quelques-uns dans la fameuse collection du Palais Royal. On a gravé d'après lui.

**HOLANDOIS (Théâtre).** Ce Théâtre doit son origine à une association de beaux Esprits, pareille à celle des Troubadours de Provence. *Le Miroir de l'Amour* est la plus ancienne Pièce du Théâtre *Hollandois* : elle fut imprimée à Harlem en 1561. Dans les anciennes Pièces Dramatiques, on représentoit tout naturellement. Dans une de ces Pièces, Aman est pendu sur la scène, & Mardochée fait le tour du Théâtre, monté sur une mule. On introduit dans une autre Pièce, un Prince, qui étant condamné à mourir, est accompagné de deux Prêtres pour le confesser, l'un habillé en Evêque, l'autre en Cardinal. Les Poètes *Hollandois*, pour se conformer au goût des Spectateurs qui aiment l'extra-

ordinaire & le merveilleux, ont quelquefois rempli la scène de choses extravagantes. Dans la Tragédie de *Circé*, un Compagnon d'Ulysse est amené devant le Tribunal de cette Magicienne, pour être condamné. Le Lion est le Président, le Singe le Greffier, l'Ours le bourreau. On pend le Malheureux sur la scène, & ses membres tombent pièce à pièce dans un puits qui est au-dessous de la potence. Enfin, à la prière d'Ulysse, Circé ressuscite le pendu, & le fait sortir sain & entier du puits.

En 1620, un Pierre Corneille Hooff donna une forme plus régulière au Théâtre *Hollandois*, tandis qu'en France un autre Pierre Corneille travailloit aussi, mais avec plus de succès, à la gloire de la Scène Françoisé. Depuis, les *Hollandois* ont goûté les Pièces Dramatiques de nos meilleurs Auteurs en ce genre.

Les Acteurs de ce Pays sont presque tous des Bourgeois & des Bourgeoises : & ce qui paroîtra peut-être ici bien singulier, c'est qu'une Actrice est obligée de veiller à sa réputation, parce que autrement les autres Comédiens ne voudroient

plus jouer avec elle. Le Théâtre d'Amsterdam passe pour le plus beau de l'Europe.

HOLLARD ( Vincellaus ), Graveur , né à Prague en 1607. L'Œuvre de ce Maître , est des plus considérables ; il excelloit particulièrement à graver des Paysages , des Animaux , des Insectes , & des Fourures. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre , il est devenu un Graveur médiocre ; il dessinoit mal les Figures ; les sujets de grande composition qu'il a exécutés , même d'après les meilleurs Maîtres , manquent de goût , d'effet & d'intelligence.

HOMERE , Poète Grec. La naissance de ce grand Poète est incertaine ; cependant on peut , suivant un mot d'Hérodote , la placer vers l'an du Monde 3120. On ignore aussi le lieu de sa naissance ; sept villes se disputèrent cet honneur : l'opinion la plus commune , est , qu'il étoit errant dans ces sept villes , & que celui à qui on a donné après sa mort , l'épithète de *Divin* , étoit , pendant sa vie , très misérable. *Homere* est le premier des Poètes Epiques. Il a entrepris le genre de Poésie le

plus long , le plus sublime , le plus difficile , & il s'est élevé , comme par un vol rapide , à un si haut degré de perfection , qu'il est sans doute plus prudent pour ceux qui entrent dans la même carrière que lui , de se flatter plutôt de l'imiter , que de le surpasser. Le grand talent de ce Poète , est de rendre la Nature dans tout son éclat , de conférer ses tons , son coloris , & sa noble simplicité ; en sorte que sa Poésie est une peinture vive & brillante de ce qu'il y a de plus intéressant dans l'Univers. *Homere* a composé deux Poèmes Epiques ; le premier est l'*Iliade* , & a pour objet *la colere d'Achille* , si pernicieuse aux Grecs qui assiègerent Ilion ou Troye ; le second est , l'*Odyssée* , ou *les Voyages & les Aventures d'Ulyssé* après la prise de cette ville : on lui attribue encore un Poème burlesque , intitulé la *Batrachomyomachie* , que plusieurs de nos Poètes , entre autres Boivin , ont traduit en vers François.

HOMTORST ( Gerard ), Peintre , né à Utrecht en 1592 , mort en 1660. Bloemaert lui montra les premiers principes de son Art :

un voyage en Italie, l'étude qu'il y fit des meilleurs Tableaux, & de ceux du Caravage, acheverent de le former. Ce Peintre s'exerça beaucoup à représenter des sujets de nuit; & l'on peut avancer que personne ne l'a surpassé dans ce genre de Peinture. *Hornorst* a aussi composé des Tableaux d'Histoire; on en voit à Utrecht, à Londres, & entre autres dans le Palais appelé la Maison du Bois, à une demie lieue de la Haye. Il étoit recommandable, non-seulement par l'excellence de ses talens, mais encore par son esprit & par ses mœurs. Sa haute réputation attira dans son Ecole, la jeunesse la plus qualifiée, à qui il enseignoit à dessiner & à peindre. Il eut aussi l'honneur de montrer les secrets de son Art, aux enfans de la Reine de Bohême, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubouillon se distinguèrent par leur goût & leur habileté dans la Peinture.

**HONDERKOOTER** (Melchior), Peintre, né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695. Il est renommé pour les

Animaux, & sur-tout, pour les Oiseaux, dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large, son pinceau gras & onctueux; Ses Tableaux sont peu connus en France, parce que les Hollandois en sont fort curieux, & qu'ils y mettent un très-haut prix.

**HONGRE** (Etienne le), Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce Maître célèbre parmi les Artistes du siècle de Louis le Grand, a embelli les superbes Jardins de Versailles, de plusieurs Ouvrages estimés: tels sont une Figure représentant l'*Air*; *Vertumne* en Therme; *Pomone*, autre Therme.

**HORACE** (Quintus Flaccus Horatius), né à Venuse en Apulie, l'an de Rome 688, mort l'an 745. Il étoit fils d'un simple Affranchi, qui prit un soin particulier de son éducation. Virgile fit connoître les talens d'*Horace* à la Cour d'Auguste, & Mécène, le Protecteur déclaré des Gens de Lettres, le mit au nombre de ses amis; c'est sur ce ton qu'ils étoient auprès de

**Hui.** Les Ouvrages d'*Horace* consistent en des Odes, des Satyres, des Epîtres, & dans un Art Poétique. Il est le Poète Latin qui a le plus excellé dans l'Ode: tantôt il chante sur un ton fier & sublime, les Combats, Mars & la Victoire; quelquefois il exprime de sa lyre, des sons tendres & touchans, pour célébrer les charmes de sa Maîtresse. Ses Satyres & ses Epîtres n'ont rien au dehors qui frappe le Lecteur, les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie Poétique; il semble que ce soit de la prose. Mais quelle élégance, quelle urbanité, quelle naïveté dans son stile, & en même temps, quelle délicatesse dans ses pensées, quelle finesse dans ses railleries! Ce stile est, dans le Latin, ce que le stile Marotique de la Fontaine & de Rousseau est dans le François; c'est une simplicité qui charme; un tour naïf qui enchante. L'Art Poétique d'*Horace* renferme ce qu'il y a de plus essentiel pour les règles de la Poésie.

**HORIZONTALE** (Ligne). On nomme ainsi, dans un Tableau, la ligne où le

point de vûe est placé à la hauteur de l'œil: c'est à cette ligne que toutes les autres doivent aboutir, pour que les corps soient mis en perspective.

**HOROSCOPE.** C'est une prédiction à une personne, de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. Il y a beaucoup d'esprit & de finesse dans l'*Horoscope* de Perrette, par l'Abbé de Grécourt.

**HOSPITAL** (Michel de l'). Chancelier, né à Aigue-Perse en Auvergne, mort en 1573. Il s'est appliqué à la Poésie Latine. De Thou dit que les vers du Chancelier de l'*Hospital* ont assez de pureté dans le stile, de grace, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Il faut modifier ce jugement, qui a plutôt l'air d'une flatterie, que d'un éloge réfléchi.

**HOSCHIUS** (Sidronius). Jésuite, né à la Marck dans la Westphalie l'an 1596, mort à Tongres Ville des Pays-bas en 1653, Poète Latin. On a de lui des Elégies, des Odes, des Eplogues, &c. Ses vers sont re-

commandables par la netteté & la délicatesse du stile, par l'élégance & l'élévation des pensées, par l'exactitude & la richesse de la Poésie.

HOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde des).  
*Voyez Des Houlieries.*

HUET (Pierre Daniel), né à Caen en 1630, reçu à l'Académie Françoisé en 1674, mort en 1721, Poète Latin & Grec. Ce sçavant homme unit les charmes de la Poésie, avec l'étude des matieres les plus abstraites & les plus difficiles. Etant Evêque d'Avranches, il étoit plus occupé de ses études, que des fonctions de son ministère; c'est ce qui lui attira un reproche assez plaisant. Un Villageois étant venu plusieurs jours de suite pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que, disoit-on, ce Prélat étoit à étudier: *Eh pourquoi, repartit le Payfan, le Roi ne nous a-t'il pas donné un Evêque qui ait fait ses études?* Les seuls Ouvrages Poétiques de M. Huet seroient capables de lui faire un grand nom. Ses Poésies Latines sont, des Odes, des Elégies, des Eglogues, des Idyles, des

Pièces héroïques, un Poème sur le sel, & son voyage en Suède: parmi ses Œuvres Poétiques, il n'y en a aucune qui ne soit digne d'un aussi grand génie; & les vers qu'il a composés à 80 ans & plus, sont animés du même feu que les Poésies de sa jeunesse.

HUFNAGEL (George). Peintre, né à Anvers vers l'an 1545, mort l'an 1600. Ses parens en vouloient faire un Architecte; mais la Nature en fit un Peintre. *Hufnagel* présenta quelques uns de ses Dessains, au Duc de Baviere, & mérita la protection & les bienfaits de ce Prince: il fit le voyage d'Italie, où il se perfectionna. Il fut huit ans à peindre un Misfel pour Ferdinand, Archiduc d'Inspruch; cet Ouvrage passe aussi pour un Chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à son service & l'employa à représenter toutes sortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. *Hufnagel* s'est encore acquis quelque réputation dans la Poésie Allemande & Latine. Il eut un fils qui se distingua, comme lui, dans la Peinture.

H U I L E (Peinture à l'),

C'est une espece de Peinture dont les couleurs sont toutes détrempees & broyées avec l'huile de noix ; on pourroit aussi se servir de l'huile de lin , mais comme elle est plus jaune & plus grasse que l'huile de noix , on ne l'employe que dans les impressions. Il y a des Peintres qui se sont servi de l'huile tirée de la graine de pavot blanc , dans de petits Ouvrages , parce que cette huile est beaucoup plus claire , plus blanche que l'huile de noix , & qu'elle est d'ailleurs aussi seccative. La Peinture à huile , fut inconnue aux Anciens , & parmi les Modernes elle ne fut pratiquée que dans le XIVE siècle. L'Auteur de ce secret admirable , fut Jean Van-Eick , plus connu sous le nom de Jean de Bruges ; il se confia à un certain Antoine de Messine , lequel passa de Flandres à Venise où il faisoit valoir cette découverte , mais qu'il tenoit toujours très-cachée. Jean Bellin , Peintre de réputation & son contemporain , brûlant du desir de sçavoir comment Antoine donnoit tant de force , d'union & de douceur à sa Peinture , s'habilla en noble Venitien , & alla trouver Antoine pour

faire tirer son Portrait ; le Peintre déguisé sous les dehors éclatans d'un homme de condition & opulent , trompa son confrere qui agit devant lui avec trop de confiance & sans précaution. Jean Bellin instruit du mystere , en profita , & tous les autres Peintres , après lui. Cette sorte de Peinture a de grands avantages sur toutes les autres pour la délicatesse de l'exécution , pour l'union & le mélange des teintes , pour la vivacité de ses couleurs , & même pour la force de la Peinture : d'ailleurs elle a cela d'avantageux , qu'elle conserve son effet d'assez près , comme de loin , ce qui n'est point dans les autres façons de peindre. On a de plus le temps d'adoucir & de finir ce qu'on veut , & la commodité de rechanger , ou de toucher ce qui ne plaît pas , sans effacer entièrement ce qui est déjà peint. On fait un reproche à cette sorte de Peinture , c'est de brunir avec le temps & de tirer sur un jaune brun , ce qui vient de l'huile avec laquelle toutes les couleurs sont détrempees & incorporées ; mais c'est au Peintre à bien étudier l'effet des couleurs. L'art peut beaucoup , &

l'on voit des Tableaux des anciens Maîtres dont les couleurs sont encore aussi fraîches que si elles sortoient de leur pinceau. Le plus grand inconvénient attaché à cette Peinture, est que le luisant de ses couleurs empêche qu'elle ne fasse son effet, à moins qu'elle ne soit exposée à un jour de biais, c'est pourquoi on ne peut s'en servir dans toutes les expositions où le jour ne lui est pas avantageux. Il fut d'abord d'usage de peindre à *huile* sur des planches de bois, ensuite sur des lames de cuivre pour de petits Tableaux, enfin sur des toiles & sur de gros taffetas : l'usage de la toile pour la Peinture est celui qui est aujourd'hui le plus en usage.

On s'est encore autrefois avisé de peindre à *huile* sur des glaces de miroir qui n'étoient pas étamées, mais de maniere que la Peinture devoit se voir du côté où n'étoit point la couleur, c'est-à-dire, au travers de la glace. Cette sorte de Peinture étoit d'autant plus embarrassante, qu'il falloit peindre tout au premier coup & sans retoucher; on sent aussi qu'il étoit difficile au Peintre de voir ce qu'il

faisoit. La dernière touche de l'Ouvrage étoit une couleur égale & toute unie dont on couvroit le Tableau auquel la glace même sur laquelle il étoit, servoit de vernis.

Il ne faut pas oublier ici un artifice de quelques Peintres, qui étoit tel; ils peignoient sur toile ou sur bois quelque grand objet avec une couleur fort épaisse & un peu grasse: l'Ouvrage devoit être fait au premier coup & achevé dans l'espace d'un jour, afin que les couleurs fussent encore fraîches; alors on faisoit dans un tamis, de la soie blanche, coupée fort courte, sur tout le Tableau ou sur une partie seulement; on laissoit ensuite sécher le Tableau, & quand il étoit sec, on emportoit avec une brosse douce la soie qui ne s'étoit pas attachée à la couleur; enfin on coloît au bord où se terminoit la soie, un petit dentelle d'or, d'argent ou de soie; ce qui surprenoit d'autant mieux la vue qu'il étoit difficile de se persuader que ce ne fût un crêpe de soie qui couvroit le Tableau.

Quelques Peintres ont aussi observé de coucher sur l'impression du Ta-

bleau, des feuilles d'or sur lesquelles ils peignoient ensuite, afin de donner plus d'éclat à leurs couleurs.

**HUITAIN.** Stance de huit vers. Le *Huitain* peut être composé de deux quatrains; ou bien de deux tercets; auquel on ajoûte un distique.

**HUTINOT** (Louis), Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet Artiste avoit du talent; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les Jardins de Versailles une figure représentant Cérés.

**H Y M N E.** Ce terme, à consulter son étymologie, signifie *Chant*. Dans notre usage, l'*Hymne* est une Ode, ou un petit Poème consacré à la louange de Dieu, des Mysteres de la Religion & des Saints.

L'*Hymne* est susceptible de l'enthousiasme d'un génie inspiré. Rien de plus sublime que les matieres qui en font le sujet ordinaire. Il est de l'art du Poète d'y faire usage des magnifiques expressions de l'écriture, & de parler le langage des Prophètes. Les *Hymnes* de Santeul, peuvent être regardées comme d'excellens modèles.

## I

**JACQUET** (Elisabeth-Claude), de la Guerre, Musicienne Françoisse, née à Paris en 1669, morte dans la même ville l'an 1729. Cette illustre Dame se distinguait dès sa plus tendre jeunesse, par son goût pour la Musique & par son art à toucher le clavecin. Elle excelloit surtout à jouer des *fantaisies* sur le champ, y mettant des chants suivis & des accords qui par leur variété & leur beauté ravissoient ses Auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la composition, & d'art pour conduire sa voix qui étoit très-belle; enfin personne de son sexe n'a réuni autant de talent pour la Musique. Elle a composé un Opera qui a pour titre *Céphale & Procris*, Tragédie, en cinq Actes, avec un Prologue. Trois Livres de Cantates; un Recueil de Pièces de clavecin; un Recueil de Sonates, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

**JAMBAGE**, se dit d'un Pillier entre deux Arcades. Il est différent du Trumeau, en ce qu'il a quelques Pilastres, & que le Trumeau